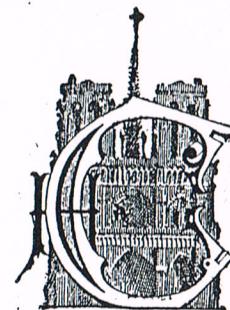


TRADITION DES BARDES DE L'ILE DE BRETAGNE

Abrégé du Barddas
ou
Livre du Bardisme

TRADUCTION DE M. PAUL LADMIRALT
PRÉFACE DE M. JAFFRENOU (TALDIR)



PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
II, Quai Saint-Michel, II

1931

PRÉSENTATION

Le nombre 3 possédait aux yeux des Anciens Théosophes une vertu sacramentelle. C'est le nombre des plus anciennes Divinités : la Terre, le Ciel et l'Eau. C'est le nombre des fils de Kronos (le Temps), qui se partagèrent l'Empire du Monde : Zeus, au Ciel ; Poséidon, sur la Mer, et Aidoneos, au séjour souterrain des Morts.

La Triade était également connue des Irlandais; et l'on en trouve traces dans les épopées de ce Peuple, *Tualha Dé Danann*, et *Tain Bó Cuilgi*, qui sont les plus anciens textes celtiques pré-chrétiens parvenus jusqu'à nous. De cette conception ternaire, est issue l'idée chez les Gaulois, de représenter des dieux à trois têtes, ou à trois visages sur une seule tête, tels qu'on peut en voir au Cabinet des Médailles de Paris, et au Musée de Mons, en Belgique. Dans ce symbolisme, la Religion des Gaulois s'apparente à celle des Hébreux, devenue celle des Chrétiens, où Dieu Unique est composé de trois Personnes, le Père, le Fils, l'Esprit-Saint.

Il n'est donc pas surprenant que les Philosophes Celtes et Bretons aient disposé les axiomes sous la forme ternaire. Diogène Laerce a reproduit (*Proemium*, v. p. 2, édit. Didot), une maxime qui faisait partie de l'Enseignement donné par les Druides : « Honorer les dieux, ne pas faire le mal, agir en brave ».

De cette référence, et de la comparaison des Triades Galloises, on peut donc conclure avec certitude à l'ancienneté des tercets dont M. Paul Ladmirault, Ovate du Collège des Bardes d'Armorique, donne aujourd'hui au public français une traduction élégante, la cinquième en date (1).

1. Adolphe Pictet, 1853 ; Jean Reynaud, 1864 ; Berthou et Le Fustec, Biblioth. de l'Occident, Paris, 1908 ; Berthou et Lebesque, Editions Heugel, Paris, 1930.

La première révélation en fut faite aux Gallois par le Barde Iolo Morgannwg, sous le titre *Llyfr Barddas* (Livre de Poèmes). M. Adolphe Pictet les traduisit en français, en 1853, dans la *Bibliothèque de Genève*. Et ce n'est qu'en 1861-62 que le Rév. John Williams (Ab Ithel), les publia en anglais pour le compte de la Welsh Manuscripts Society. Il déclara qu'elles provenaient de manuscrits attribués à Lewellyn Sion, de Langewydd, qui vivait en 1560. Celui-ci disait les avoir copiées dans la Bibliothèque du Château de Raglan, en Pembroke, avec l'autorisation du Seigneur William Herbert. « Je les ai extraites (écrit-il, p. 224, *Barddas*), des Livres d'Einion le Prêtre, de Taliésin roi des bardes, de David le Noir, de Rhys le Rouge, etc. »

Nous pouvons par conséquent fixer au x^e siècle, mais pas plus loin, la première copie manuscrite du Livre du Bardisme. En effet, c'est l'époque du plus ancien texte Gallois écrit, *les Lois de Hoel Da*. Au xi^e et xii^e siècles ont été confiés à l'écriture les sagas Galloises dites *Mabinogion*, que M. Joseph Loth a traduites en français, et les *Brutieu*, trouvées dans le Livre Rouge de Hergest.

Il faudrait donc admettre que pendant mille ans, les doctrines philosophiques des Triades ont été transmises oralement. Pour qui connaît la constance de la Tradition chez nos Bretons par exemple, même illettrés, la chose en soi est normale.

Mais faut-il, au risque d'abdiquer tout esprit critique, accepter le *Barddas* d'un seul bloc comme représentant un Évangile Druidique ? Non. Il convient de distinguer dans le *Barddas* ce qui est authentiquement conforme à ce que nous connaissons de la Religion des Anciens Celtes et Gaulois (1), et les interpolations provenant des Bardes Chrétiens, comme ce Taliésin, dit roi des Bardes, qui avait été élevé dans un monastère, comme cet Einion le prêtre, etc. La notion d'amour par exemple, de Charité, qui éclaire certaines Triades, est essentiellement chrétienne. Les *Druides* ne reconnaissent que la Science et la Force. En fait, les Triades reflètent une Alliance Philosophique entre une sorte de Paganisme Mystique, et l'Évangile. Nous ne serions pas éloignés de croire qu'elles auraient fait partie de l'enseignement des Saints Primitifs, qui sortirent

1. Cf. d'Arbois de Jubainville, *Cours de Littérature Celtique*, à la Sorbonne, t. VI, Paris, Fontemoing, 1899.

du Monastère de Lancarvan, fondé par Saint Cadoc en Glamorgan, au v^e siècle.

Quant à la 2^e partie, tout à fait différente comme esprit et expression de la 1^{re}, c'est-à-dire des Triades proprement dites, nous y verrions quant à nous l'influence plus directe de la Réforme au Pays de Galles et en Angleterre. Le Barde Lewellyn Sion, de Langewydd, vivait au moment où l'exaltation religieuse et Puritaine était à son apogée dans l'île de Bretagne. Jamais la Littérature de langue Galloise ne connut une telle floraison (1). La Bible traduite dans cette langue en 1565, ouvrit toutes grandes les portes à la Dialectique, à l'Apologétique, à la Controverse, dont nous avons certainement un écho dans la 2^e partie du Livre de *Barddas*.

Ce n'est autre chose qu'un Catéchisme d'esprit Biblique adapté au farouche Nationalisme des Kymris. Qu'on se reporte au Ch. XVII. « Les trois enseignements qu'obtint la Nation des Kymris : le premier fut l'enseignement de Hu Gadarn avant leur arrivée dans l'île ; le second fut le Mystère des Bardes, qui est l'instruction par le moyen des traditions et de la parole du Gorsedd ; le troisième fut la Foi du Christ ; le meilleur de tous, et qu'il soit béni pour jamais. »

Comme dit Jean Reynaud, dans *l'Esprit de la Gaule*, il lui a semblé voir, dans les *Triades* du Saint-Augustin et du Pélage. Ce célèbre Hérésiarque du v^e siècle, qui remua la Chrétienté par sa controverse avec l'Évêque d'Hippone, sortait en effet de la Grande-Bretagne alors encore toute celto-gauloise, toute imbue des doctrines de l'Église Primitive, qui avait emprunté au Druidisme la plupart de ses symboles.

Leur lecture attentive nous permet, malgré les points inintelligibles, de détacher surtout l'idée maîtresse, parfaitement d'accord avec ce que les Latins et les Grecs nous ont appris des Druides.

Ils enseignaient l'*Immortalité*. Ce leit-motiv domine toutes les Triades. La conservation parfaite de la Vie caractérise le Cercle de *Gwenved*. *Mors media longae vitae*, telle est la leçon la plus essentielle de la Théodicée Celtique que l'Ovate Oriav (P. LADMIRALT), en nationaliste breton convaincu, en croyant sincère, a

1. Cf. *Llenyddiaeth Cymru o 1450 hyd 1600*, par W. J. Gruffydd. Hughes et Son, éditeur, Wrexham, 1926.

remis sous les yeux d'une génération sceptique, trop oublieuse de ses origines, et un peu trop détachée des spéculations de l'Esprit (1).

François JAFFRENNOU
 Druide TALDIR,
 Docteur ès-Lettres Celtiques.

1. Ladmirault est aussi et surtout Compositeur. Il est l'Auteur bien connu de *Merlin*, opéra; de *La prêtresse de Koridwenn*, ballet joué à l'Opéra; d'une musique de scène pour le *Tristan de Bédier-Artus*, jouée au Théâtre Sarah-Bernardt, et d'une autre Musique pour le film de la *Brière*, donné au Ciné-Madeleine en 1925. Egalement de morceaux symphoniques et de chœurs.

Livre du Bardisme

PREMIÈRE PARTIE

ORIGINE DU BARDISME

I

De l'origine des Lettres

Le nom de Dieu d'après le secret bardique

D. — *Comment fut acquise la connaissance des premières lettres ?*

R. — Je vais t'exposer la science des sages : Lorsque Dieu $\swarrow | \searrow$ prononça son Nom, de Sa Parole jaillirent la Lumière et la Vie. Car il n'était à l'origine d'autre vie que Dieu Lui-Même. Et Dieu prononça son nom d'une certaine manière où la lumière et la vie et l'homme et tout ce qui vit, prirent naissance. Chacun et tous à la fois parurent. Et Menw le Vieux (1), fils des Menwyd, regarda la lumière naissante dont tels furent la forme et l'aspect uniques : $\swarrow | \searrow$, trois colonnes : tout ensemble rayons lumineux et sonores ; car l'audition et la vision étaient alors identiques. La Vie, la Forme et le Son étaient indissolubles et insépara-

1. Menw le Vieux (Menw Hen.) Menw et Menwyd employés ici comme noms propres, signifient la source de l'intelligence et du bonheur, l'esprit ou l'âme dérivés de Men, principe actif (Cf. Mens-manas ; man ; manou, etc.)

blement unis avec la Puissance qui était Dieu le Père.

Et constatant la similitude de ces choses, Menw comprit que chaque voix, chaque son, chaque vie, chaque existence, chaque aspect et chaque vision étaient indissociables de Dieu $\angle | \backslash$; car il n'y a pas la moindre chose autre que Dieu $\angle | \backslash$. Et par la vue de cette forme dont il percevait la voix, il connut quelle forme apparente la voix devait avoir. Or, ayant trouvé sous lui la Terre instantanément apparue avec la lumière, il traça sur elle la forme de la Voix-Lumière. L'audition lui révéla que le son de cette voix avait en lui la nature et la prononciation de trois notes qu'il traduisit par trois lettres ; et il connut le signe qui convenait à chacune d'entre elles. Ainsi, il forma le nom de Dieu $\angle | \backslash$ d'après la ressemblance des rayons lumineux. Il comprit que c'était là la figure, la forme et le signe de la Vie. Une avec eux était la Vie et dans la Vie était Dieu ; car Dieu est Un avec la Vie ; il n'y a d'autre Vie que Dieu et il n'y a pas de Dieu sinon la Vie.

Ce fut par la science que lui conféra cette voix qu'il put mutuellement coordonner les autres voix selon leurs genre, qualité et cause et faire une lettre propre à la prononciation de chaque son et de chaque voix. Ainsi naquit la langue cymrique comme toute autre langue. Et des trois lettres primitives, dérivèrent chacune des autres lettres. Tel est le principal secret des Bardes de l'île de Bretagne d'où provient toute connaissance possible des lettres. Ainsi la Voix entendue fut exprimée par un symbole et une signification fut attribuée à chacune des trois notes.

O fut le sens de la première colonne (\angle)
I fut celui de la seconde placée au milieu (I)
et V celui de la troisième (\backslash) ; d'où le mot OIV.

Par ce mot Dieu affirma son existence, sa vie, sa connaissance, son pouvoir, son éternité et son universalité ; et dans cette affirmation fut son Amour qui se manifesta au même instant comme l'illumination de l'Univers entier dans la vie et l'existence : voix et chant semblables au Nom Divin prononcé et chanté tout ensemble dans un joyeux élan de tous les mondes jusqu'aux confins de l'Abîme. Ainsi Dieu fit les mondes en affirmant à chaque fois son existence et proférant son Nom (I).

$\angle | \backslash$
O I V

D. — Pourquoi n'est-il permis à aucun homme de confier la prononciation du Nom de Dieu au son de la parole et de la langue ?

R. — Parce que cela n'est possible sans donner à Dieu un nom indigne de lui ; car jamais homme n'entendit la véritable prononciation de son Nom et personne ne sait comment le prononcer. Mais l'on représente par les lettres ce qu'il est possible de connaître de sa signification pour chacun. Autrefois, l'on employait spécialement comme signes les trois lettres vocales élémentaires. Mais pour éviter de manquer au respect et à l'honneur dûs à Dieu, un barde doit

1. Il faut évidemment disposer ces lettres ainsi : $\angle | \backslash$ et lire IOV. D'ailleurs le nom divin ne se prononçait pas mais s'épelait. Chez les Juifs on épelait IEVE Iod Hé Vau Hé d'où, selon Ellphas Lévi, le cri de Io évohé qui retentissait dans les mystères de Dionysos en Grèce.

s'interdire de Le nommer sinon intérieurement et mentalement.

D. — *Cher et prudent maître, consens à me montrer les signes qui représentent le Nom de Dieu et de quelle manière ils sont faits ?*

R. — Voici : le premier signe est une petite marque en ligne inclinée vers le Soleil couchant ; ainsi = / ; le second est une autre marque de forme perpendiculaire comme un poteau droit, ainsi = | ; et le troisième est une marque d'une inclinaison égale à celle de la première, mais dans la direction opposée, en sens inverse du Soleil, ainsi = \ ; et les trois placées ainsi ensemble = / | \. Mais à leur place on se sert aussi des trois lettres = OIV comme l'atteste la strophe du Barde Jean Rudd :

L'Eternel, l'Origine, l'Existant par Soi, le Dispensateur ; Saintes sont les lèvres qui prononcent ces noms conformément à la règle. Un autre nom les résume : O. I. V. Tel est ce nom.

Ce Nom, Dieu se le donna pour affirmer son existence et montrer que nul en dehors de lui ne possède l'existence sinon par don ou permission. Car en vérité, nous tous, hommes et êtres vivants, ne sommes et n'existons que par le don et la permission de Dieu.

L'on considère comme présomptueux de prononcer ce nom pour le faire entendre à tout homme en ce monde. Cependant toute chose appelle Dieu intérieurement par ce Nom : la mer et le continent, la terre et l'air et tous les êtres visibles et invisibles de l'univers sur la terre comme au ciel ; tous les mondes

célestes ou terrestres, tout être intelligent et toute existence, toute chose animée et inanimée.

Les trois lettres mystiques signifient les trois attributs de Dieu ; particulièrement : l'Amour, la Science et la Vérité ; c'est de ces trois attributs que provient la Justice ; et sans l'un d'eux trois, il ne peut être nulle justice.

L'un deux vient-il à s'élever sur les autres, ceux-ci s'inclineront devant lui ; et chacun d'eux apportera au troisième toute la supériorité et la prééminence qu'il peut avoir. Ce fut conformément à cet ordre et à ce principe que trois degrés furent établis parmi les Bardes de l'Île de Bretagne et que chacun fut investi d'un privilège sur les deux autres, d'une supériorité et d'une prééminence compatibles avec le caractère particulier et la fonction spéciale que les deux autres pourraient avoir.

Des trois attributs divins naissent chaque pouvoir, volonté et loi.

D. — *Pourquoi ne peut-on sans s'exposer à l'erreur confier le Nom de Dieu au discours et à l'audition ?*

R. — Parce qu'il est impossible à tout homme, être vivant ou existence pourvue d'âme et d'intellect, de le traduire fidèlement par la parole : Dieu seul le peut. Le divulguer et le prononcer dans le discours est non seulement le falsifier mais c'est léser et dépouiller Dieu, car il n'y a nulle existence qui ne soit Dieu ou en Dieu ; et quiconque dit le contraire parle fausement : c'est un mensonge contre Dieu, une déprédation et une usurpation contre Lui. Mais celui qui a reçu l'inspiration divine comprendra et connaîtra le Secret.

Partout où un homme peut avoir l'inspiration de Dieu, ce dont sa conduite et son jugement servent de garanties, il n'est pas injuste de lui révéler le Secret mais il n'est pas licite d'agir ainsi pour tout autre de peur que le Nom de Dieu ne soit prononcé de manière erronée et fautive, dénaturé par une imagination déréglée et vaine et par suite bafoué, outragé et déshonoré. Il y a aussi une autre raison qui est d'engager chaque homme à exercer son intelligence et sa raison à une juste et solide réflexion : car qui agit de la sorte comprendra le caractère et le sens du système primitif des seize lettres et le système des dix-huit qui lui a succédé ; et par suite, il percevra et comprendra le Nom de Dieu avec le juste respect qui lui est dû, car celui qui pratique la vérité, pratiquera la justice.

II

Les premiers inventeurs des lettres

D. — *Quel fut le premier inventeur des lettres ?*

R. — Einigan le Géant appelé aussi Einiget. Il prit les trois rayons de lumière déjà employés comme symbole par Menw, fils des Trois Cris, et en fit les agents et instruments du discours, tous trois ayant reçu respectivement trois pouvoirs. De leurs divisions et subdivisions, il fit quatre signes différents selon leur place... Ainsi furent obtenues treize lettres dont la forme fut taillée dans le bois et la pierre. Puis le géant Einigan se servit encore des rayons lumineux pour d'autres combinaisons.

Des sages furent désignés pour enseigner ce système conformément à la méthode établie par Einigan. On les appela : « Gwyddoniaid » et ils étaient inspirés de Dieu. Il n'avait ni privilège ni prérogative garantis par la loi et la protection du pays mais seulement par le bon vouloir de celui qui les leur avait donnés. Les Gwyddoniaid sont appelés les principaux sages de la nation des Cymrys. Lorsque les Cymrys vinrent dans l'Ile de Bretagne et qu'une portion de pays et de terre fut attribuée à chaque Cambrien, lorsque chacun fut établi sur sa conquête et que la souveraineté fut organisée et conférée au plus brave, au plus sage et au plus puissant du peuple cambrien, on eut recours à un Gorsedd (assemblée) formé des chefs de famille et le pouvoir fut donné à Prydain, fils d'Aedd le Grand, car il était considéré comme le plus vaillant, le plus puissant, le plus éclairé et le plus brillant par son intelligence. Et Prydain, fils d'Aedd le Grand, réunit les chefs de famille, les sages et les hommes de science de la nation des Cymrys en une assemblée générale ou Gorsedd. Alors furent nommés des Bardes divisés en trois catégories, savoir : des Bardes proprement dits chargés de garder le dépôt des dits et chants nationaux ; des Ovates pour conserver la tradition des symboles ; et des Druides dont le devoir était de donner l'instruction et d'enseigner les sciences à la nation des Cymrys et particulièrement les sciences divines et les sciences de la sagesse telles que la tradition orale les avait transmises ainsi que les chants bardiques et la tradition symbolique des Ovates.

-Et lorsque les fonctions attribuées à chaque grade

furent fixées, des libertés et privilèges leur furent consentis à titre de sauvegarde et de protection. Et un costume fut donné à chaque grade : bleu pour les Bardes proprement dits ; vert pour les Bardes Ovates et blanc pour les Bardes Druides. Or chacun portait officiellement son vêtement et ses insignes pour que tout Cambrien pût connaître leur privilège, leur inviolabilité et leur dû. Et le droit exclusif de porter ces vêtements leur fut assuré.

III

Origine des Lettres

Einigan le Géant fut le premier qui fit une lettre : signe de la première vocalisation qui fût jamais entendue, à savoir : le Nom de Dieu.

Or Dieu prononça Son Nom et à sa voix le monde entier et tout ce qu'il renferme et tout l'Univers se précipitèrent ensemble dans l'existence et la vie avec un triomphal chant d'allégresse. Ce fut le premier chant qu'on entendit jamais : il retentit aussi loin que se trouvent Dieu et Sa Présence et la Voie où chaque autre existence jaillie en unité avec lui se meut. Et rien ne naquit hors de propos. Dieu si suavement et mélodieusement proclama son Nom que la vie frémit à travers toute existence et tout être matériel. Et les bénis dans le Ciel entendront ce nom perpétuellement. Lorsque ce Nom est entendu, il ne peut exister que le pouvoir d'être et de vivre toujours. Ce fut de cette audition et de celui qui la perçut que la Science

et la Connaissance et l'intelligence et le Souffle émanés de Dieu furent obtenus. Le Symbole du Nom de Dieu était dans l'origine : / | \ ; — plus tard = OIW et maintenant OIW (1). Et de la vertu de ce symbole procèdent chaque forme et chaque signe de voix, de son, de nom, de condition.

IV

L'inventeur des chants vocaux Les premiers chroniqueurs du Bardisme Les premiers théoriciens. Leurs règles

D. — *Quel fut, je te prie, le premier auteur d'un chant vocal en langue cymrique ?*

R. — Hu-Gadarn (2), l'homme qui le premier amena les Cymrys dans l'Île de Bretagne. Il fit ce chant pour être le mémorial des aventures de la nation cambrienne depuis tous les âges. Il y introduisit la louange de Dieu pour la protection et délivrance que Sa Main avait accordées aux Cymrys ; ainsi que les sciences et les règlements de la nation cambrienne. Ce fut à partir de ce chant que furent pour la première fois dispensées l'instruction en chants vocaux et la science des saines traditions.

Puis vint Tydain, le père de l'inspiration, qui perfectionna les sciences et l'art du chant vocal et les

1. Le texte donne bien ici OIW (et non V) ce qui prouve qu'il est d'une autre époque que le précédent.

2. On a beaucoup discuté sur le sens de ce nom ou plutôt de = HU (Kadarn = Vaillant). Diverrès prétend que le sens primitif de Hu-Gadarn serait = tout-puissant (?)

réduisit à un système artistique capable d'être le plus rapidement appris, compris et gravé dans la mémoire et le plus agréablement exposé et écouté.

D. — *Quels furent, je te prie, ceux qui les premiers conservèrent la tradition et les sciences du Bardisme et enseignèrent la sagesse ?*

R. — Les Gwyddoniaid (1), à savoir : les sages de la nation des Cymrys. Ils conservèrent par le chant vocal la mémoire des sciences et de la sagesse du Bardisme et les enseignèrent. Cependant les Gwyddoniaid ne possédaient pour leurs sciences, ni privilège, ni licence sinon par faveur ; ni système, ni chaire.

D. — *Quels furent les premiers qui organisèrent un système et une chaire pour les bardes et le Bardisme ainsi que pour les poètes et les chants vocaux ?*

R. — Les trois premiers bardes, savoir : Plenydd, Alawn et Gwron qui vivaient au temps de Prydain, fils d'Aedd le Grand, et de Dywnvarth-ap-Prydain, son fils. C'est eux qui imaginèrent une chaire, un « Gorsedd » et des maîtres soumis à un règlement, des aspirants et une école. Ils instituèrent l'enseignement des Sciences, le rendirent stable avec de justes mémoriaux conformes à la connaissance du Bardisme, du chant vocal et de ce qui s'y rapporte, selon les usages. Ces justes mesures s'accordant avec les lois de la sagesse étaient profitables aux bardes et aux poètes pouvant servir le mieux la prospérité et la gloire de la nation des Cymrys.

D. — *Daigne m'apprendre mon parfait précepteur,*

1. Voyants.

ce qu'instituèrent les Bardes principaux à l'égard des bardes et poètes pour le règlement et l'organisation de la Chaire ou Gorsedd ?

R. — Prydain, fils d'Aedd le Grand, doué d'un sens et d'un jugement aiguisés et clairvoyants, agit pour le plus grand bien de la gloire et de la puissance cambriennes : il appela près de lui les Gwyddoniaid et leur demanda de décider par un vote quels seraient les trois plus sages, les meilleurs et les plus savants d'entre eux : et Plenydd, Alawn et Gwron furent jugés les plus remarquables pour leur savoir, leur sagesse, leur discrétion et leur talent dans le chant vocal. Puis ils conférèrent le privilège du pays et de la nation à ceux qu'ils trouvèrent les meilleurs dans les sciences et l'art du Bardisme et le chant vocal ainsi qu'à leur enseignement, aux règles de leur système et de leur art. Et tels furent l'ordre et l'organisation qu'ils établirent.

D. — *Sur quoi fit-on les premières lettres, et de quelle manière ?*

R. — Elles furent d'abord faites sur des arbres ; voici comment : on coupait le bois en bâtons carrés sur chacun desquels on taillait de petites encoches dont on forma les lettres. Après cela, sur une ardoise on les grava avec un crayon d'acier ou un caillou. Les empreintes sur bois s'appelèrent « coelbren » et la pierre à écrire se nomma « coelvain ». Il y eut aussi un autre procédé par lequel les lettres furent faites sur bois autrement que par des encoches ; comme avec du noir ou quelque autre couleur facilement maniable. Et cela était pratiqué par les Cymrys de temps immé-

morial. Lorsque l'île de Bretagne fut occupée par les Romains, ceux-ci apportèrent une plante nommée « plagawd » : c'est un glaïeul originaire de la terre de Chanaan en Asie ; on écrivait sur cette plante.

On se servit ensuite de peaux de veau, de bouc, de chèvre. Cependant les Bardes de l'île de Bretagne conservèrent l'ancien procédé d'écriture car le bois et la pierre étaient plus faciles à trouver et le plagawd faisait parfois défaut. C'est pourquoi il n'y a aucune école ou Gorsedd importants où l'usage des anciens procédés d'écriture ne soit conservé et pratiqué. Tous doivent posséder du bois et un rouleau de plagawd et à défaut de bois, de la pierre à écrire.

D. — *Daigne m'apprendre l'origine de la forme et du son des premières lettres ?*

R. — Voici : Dieu, lorsqu'il n'y avait nulle vie ni existence sinon Lui-Même, proclama Son Nom ; et aussitôt avec la Parole tout ce qui vit et existe jaillit en un cri de joie : et cette voix était la plus mélodieuse qu'on eût jamais entendue. Au même instant, avec la voix fut la lumière et dans la lumière la forme : et la voix était divisée en trois intonations, trois vocalisations simultanées. Et l'on voyait trois formes et trois couleurs qui étaient les formes de la lumière et unes avec la voix et la couleur et la forme de cette voix furent les trois premières lettres. Car ce fut d'une combinaison de leurs vocalisations que chaque autre vocalisation fut figurée en lettres. Celui qui entendit la voix était Menw le Vieux, fils des trois Cris. Mais d'autres disent que ce fut Einigan le Géant qui le Premier fit une lettre qui était la forme du nom de Dieu.

quand il se manifesta vivant et existant par sa voix.

D. — *Eloquent et savant maître combien d'hommes qui étaient des « Menws » ont-ils existé dans la nation des Cymrys car je trouve mention dans l'histoire d'autres personnages de ce nom ?*

R. — Trois personnages sont connus et mentionnés sous ce nom : Menw, fils des Trois Cris. — Le second fut « Menw Hir o'r Gogledd » et le troisième : Menw ap Menwaidd o Arfon qui fut le premier de la nation des Cymrys à faire des représentations théâtrales.

V

L'invention des lettres par Einigan et Menw Le secret du Bardisme

Le Géant, Einigan considéra les trois colonnes de lumière ayant en elles toutes les sciences démontrables qui aient jamais existé et qui seront jamais : et il prit trois branches de l'arbre de vie et plaça sur elles les formes et les signes de toutes les sciences afin d'en conserver la mémoire puis il les montra au peuple. Mais ceux qui les virent les comprirent mal, en conçurent de vaines craintes et enseignèrent des sciences illusoires : regardant les branches comme un dieu alors qu'elles n'étaient que le symbole de son Nom.

Quand Einigan vit cela, il fut grandement inquiet et telle fut l'intensité de son déplaisir qu'il brisa les trois branches et il ne s'en trouva plus d'autres pour conserver les vraies sciences. Il regretta tant cet état

de choses qu'il entra dans une grande colère et lorsqu'il expira, il pria Dieu de restituer aux hommes les sciences véridiques avec une saine compréhension et un discernement exact. Or, quand furent écoulés un an et un jour après la mort d'Einigan, Menw, Fils des trois Cris, aperçut trois tiges qui étaient sorties de la bouche d'Einigan : et l'on y voyait les sciences des dix lettres et la manière dont par elles les sciences du langage et du discours étaient ordonnées ainsi que toutes les autres sciences dont on peut avoir la notion par le discours et le langage. Alors il prit les tiges et enseigna les sciences au moyen d'elles : toutes à l'exception du Nom de Dieu dont il fit un secret de peur que le Nom ne fût l'objet de faux raisonnements. Et de là naquit le Secret du Bardisme des Bardes de l'Île de Bretagne. Et Dieu accorda sa protection à ce Secret et donna à Menw une profonde compréhension des sciences mises sous sa divine protection. Cette compréhension se nomme l'inspiration de Dieu : Béni pour jamais celui qui l'obtient. Amen.

VI

Les marques et les fondements de l'inspiration

／ | \ — Ce fut de ces trois signes que le Géant Einigan obtint la parfaite intelligence des lettres qu'il grava sur des branches. Après avoir réfléchi, il fit onze lettres principales si l'on s'en rapporte aux livres des sages, et nommées les onze Radicaux. Quant à ce qu'elles sont et à leurs formes, c'est le secret du

Mystère des Bardes cambriens et en particulier des Gwyddoniaid nommés les bardes primitifs.

Il y a trois « radicaux » principaux qui sont les « Trois Pointes » et on les appelle ainsi parce qu'ils sont comme trois rayons perçant l'obscurité. Ainsi nous disons la pointe de l'aurore, la découpeure d'un champ et percer au sens de poindre.

La troisième de ces trois « pointes » est comme la voix d'un cantique triomphal, de ce chant de gloire qui fut la première Voix.

Les trois fondements de l'inspiration divine : Comprendre la Vérité, l'aimer et la défendre de manière que rien ne puisse contre elle prévaloir. Par ces trois choses on peut convenablement répondre à cette question : Pourquoi as-tu voulu être Barde ? Et selon la valeur de la réponse donnée à cette question, un grade est donné ou refusé dans la chaire bardique. Cette réponse est dictée à l'aspirant par sa conscience. à sa conscience par Dieu mais ne lui est pas apprise par son maître.

VII

Origine et progrès des lettres
Einigan et les Gwyddoniaid
Système de lettres

Ce fut Einigan le Géant qui le premier eut l'idée des lettres et fit les principales « marques » (par lesquelles on les figurait). Il y en avait onze comprenant quatre voyelles et sept consonnes. Et Einigan écrivit sur le bois le résumé de ses observations, de ses révé-

lations et de ses inspirations. Les Cymrys considérant les œuvres d'Einigan crurent que c'était un démon et le chassèrent : et il n'eut pour lui que son père et sa famille dans l'Île de Bretagne. Il leur enseigna son art et ils le jugèrent comme étant le plus sage des Sages ; ils l'appelaient Einigan-Gwyddon (le sage) et tous ceux qui apprirent l'art des lettres furent appelés Gwyddoniaid, car c'étaient les principaux sages de l'Île de Bretagne avant que les Bardes eussent officiellement été pourvus de privilèges et d'attributions définies.

Lorsque les Bardes et le Bardisme furent organisés, ils reçurent la garde de la tradition des onze lettres A. E. I. O. — B. C. T. L. S. R. P.) (1). Plus tard leur art étant perfectionné, il y eut seize lettres, en suite dix-huit : et ainsi on arriva jusqu'à vingt-quatre auxquelles furent ajoutées les quatorze lettres secondaires qui existent maintenant. Cela est consigné dans la Tradition de la Voix et des Lettres et dans la Coutume des Bardes de l'Île de Bretagne.

Le système de Onze s'appelle système d'Einigan. — Celui de seize : système d'Eidric. — Celui de dix-huit : système d'Alawn ou système des bardes ; — celui de 24 : système d'Arthavael ; — et celui qui est maintenant usité s'appelle le nouveau système ou système d'Idwrth l'Artiste. Ce fut dans le temps où Gruffudd, fils de Llywelyn, fils de Seisyllt, commandait à toute la Cambrie qui vivait cet Idwrth.

Ainsi sont exposées les origines des lettres et les

1. Dans le texte original on donne la forme de ces lettres qui pour la plupart sont semblables aux runes scandinaves.

sciences des livres dans les traditions des Bardes de l'Île de Bretagne.

VIII

Le « Coelbren » Son perfectionnement et sa reconstitution

Dans les premiers temps de la nation des Cymrys, on appelait les lettres « marques » et ce fut après l'époque de Béli, fils de Manogan, qu'on leur donna le nom de lettres. Auparavant, il n'y avait pas de lettres sinon les « marques » primitives qui, de temps immémorial, étaient restées un secret parmi les Bardes de l'Île de Bretagne, gardiens des archives de la nation. Béli le grand répandit le système de seize lettres et ordonna de ne plus tenir désormais secrètes les sciences des lettres. Mais il établit le système de seize à l'exclusion de tout autre et maintint les onze Radicaux dans le Secret.

Après l'avènement du christianisme, il y avait dix-huit lettres puis vingt et il en fut ainsi jusqu'à l'époque de Geraint le Barde Bleu qui porta leur nombre à vingt-quatre.

Les lettres demeurèrent ainsi pendant longtemps sans changement jusqu'au temps du roi Henri V qui interdit les écoles, les livres et leur fabrication chez les Cymrys. Par suite, les Cymrys furent obligés de se constituer en une association pour l'étude du Coelbren bardique et pour graver et tracer en noir les lettres sur le bois et les bâtons. Et chacun des chefs de famille

désirant connaître les sciences des lettres et leur interprétation prit des bardes dans sa maison : et pour cela une dotation en terre, en labour et en troupeaux fut attribuée aux Bardes.

Les Bardes devinrent nombreux en Cambrie et la connaissance des lettres fut plus grande qu'avant la prohibition d'Henri V. Aussi, le Barde Llawdden chantait.

« Garde-toi du mal. Supporte l'épreuve et la tribulation avec patience en songeant que cela n'est pas mauvais qui produit le bien. »

Ce qui veut dire que là où l'on ne possédait nulle école autre que l'école anglaise et nul maître qu'un Saxon, les Cymrys étudieraient leur propre langue et leurs sciences plus que jamais : ils perfectionnèrent en effet et augmentèrent le nombre des lettres et des « marques » jusqu'à ce qu'elles eurent atteint le nombre actuellement existant.

DEUXIÈME PARTIE

THÉOLOGIE ET DOCTRINES DU BARDISME

I

Principales triades théologiques (1^{re} série)

Trois Unités primitives et il n'en peut exister qu'une de chacune :

Un Dieu. — Une Vérité. — Un Point d'équilibre pour toutes oppositions.

* * *

Trois choses proviennent des trois unités primitives : Toute vie, — tout bien, — toute puissance.

* * *

Trois choses que Dieu ne peut qu'être :
Ce qui *doit* — ce qui *veut* — ce qui *peut* être la Plénitude du Bien.

* * *

Trois desseins de Dieu en créant chaque chose. Diminuer le mal ; fortifier le Bien ; éclairer les différences de toutes choses : à savoir, de ce qui doit et de ce qui ne doit pas être.

* * *

Il y a trois Cercles de Vie :

Le Cercle de Keugant (1) : où il n'y a nul autre que Dieu, ni vivant ni mort et il n'est personne autre que Dieu qui le puisse traverser.

Le Cercle d'Abred où chaque état germe de la mort, et l'homme l'a traversé.

Le Cercle de Gwenved (2) où chaque état germe de la vie et l'homme le traversera dans le ciel.

* * *

Trois états des vivants :
L'état de nécessité dans l'Abîme.
L'état de liberté dans l'humanité.
L'état d'amour dans le ciel.

* * *

Trois nécessités de toute existence dans la Vie :
Le commencement dans l'Abîme.
La traversée d'Abred.
La plénitude dans le cercle de Gwenved et nul ne peut être sinon Dieu sans ces trois nécessités.

1. Keugant du breton Keo, vide et Kant, cercle, *le Cercle vide*.
2. Gwenved, de Gwen, blanc et bed, monde.

* * *

Trois sortes de nécessités dans Abred :
Le moindre de toute vie : d'où le commencement.
— La substance de chaque chose : d'où la croissance qui ne peut autrement s'opérer. — La formation de chaque chose de la mort : d'où la débilité de la vie.

* * *

Trois choses qu'on ne peut exécuter que par la justice de Dieu :

Tout souffrir en Abred car sans cela nulle science complète ne se peut acquérir.

Obtenir une part en l'amour de Dieu.

Aboutir par le pouvoir de Dieu, à la justice et à la miséricorde parfaites.

* * *

Trois causes principales de la nécessité d'Abred :
Recueillir la substance de toute chose,
Recueillir la connaissance de toute chose,
Recueillir la force morale pour triompher de toute adversité et du principe de destruction et pour se dépouiller du mal. Et sans elles, dans la traversée de chaque état de vie, nuls vivant ni forme ne peuvent parvenir à la plénitude.

* * *

Trois nécessités de l'homme : Souffrir ; — Se renouveler ; — Choisir : et par le pouvoir que donne la dernière, on ne peut connaître les deux choses avant leur échéance.

Améliorer et renouveler toute chose sans le faire avec perte ou à ses dépens.

* * *

Trois choses qui ne disparaîtront jamais à cause de la nécessité de leur puissance : La forme de l'être ; — la substance de l'être ; — la valeur de l'être : car par l'affranchissement du mal, elles seront éternellement, *soit vivantes : soit inanimées*, dans les divers états du beau et du bien dans le cercle de Gwenved.

* * *

Trois choses en croissance : — Le feu ou la lumière ; — l'intelligence ou la vérité ; — l'âme ou la vie : elles triompheront de tout et de là le terme d'Abred.

* * *

Trois choses en décroissance : l'Obscurité ; — le mensonge ; — la Mort.

* * *

Trois nécessités de Dieu : Etre infini par Lui-même ; — être limité par rapport à ce qui est limité ; — être unifié avec chaque état de vie dans le cercle de Gwenved.

II

Principales triades théologiques (2^e série)

Trois choses ne peuvent qu'être : la Vie, la Puissance et la Vérité.

* * *

Dieu existe par le concours de trois choses : la Vie, le Pouvoir, la Connaissance.

* * *

Il n'y a que trois Unités : Un Dieu, — une Vérité et un Point de liberté ; et en elles trois toute bonté est enracinée par le Pouvoir, la Miséricorde et la Science.

* * *

Il y a trois distinctions nécessaires entre l'homme et Dieu : l'homme a une grandeur déterminée et une mesure que Dieu ne saurait avoir ; — l'homme a un commencement ; Dieu n'en peut avoir. — L'homme peut varier : Dieu ne le peut.

* * *

Trois genres d'êtres : Dieu, les vivants et les morts.

* * *

Trois choses que Dieu ne peut être : Faible, insensé et méchant.

* * *

Trois choses que Dieu ne peut qu'être : Tout ce que *doit* être, — tout ce que *veut* être, — tout ce que *peut* être la Bonté parfaite.

* * *

Trois choses sans lesquelles il ne peut y avoir ni

Dieu ni parfaite bonté : la Connaissance parfaite —
la Volonté parfaite, — et la Puissance parfaite.

* * *

Les trois buts vers lesquels s'oriente l'œuvre divine
dans la formation de toutes choses : Dompter le
mal, — exalter le bien, — et manifester chaque nature
conformément à sa destinée et à sa liberté ; — Affai-
blir le mal ; — fortifier le bien, — et manifester
chaque distinction.

* * *

Les trois soutiens d'un homme vertueux : Dieu ; —
sa conscience personnelle ; — et la louange de tous
les sages.

* * *

Trois choses que Dieu manifeste : la Puissance,
l'excellence et la nécessité de son être.

* * *

Il y a trois existences nécessaires qui ne peuvent
qu'être : la grandeur suprême de chaque chose qui est
Dieu ; la petitesse suprême de chaque chose qui
est le néant et le milieu qui est le fini.

* * *

Trois choses que Dieu ne peut qu'accomplir : Ce qui
est le plus utile, le plus nécessaire et le plus désiré.

* * *

Les trois principaux attributs de Dieu : Essence,
Connaissance et Pouvoir.

* * *

Les trois principales propriétés de l'Essence : La
Substance, la Qualité, le Mouvement.

* * *

Les trois principales propriétés de la Connaissance :
Sensibilité, Intelligence, Activité.

* * *

Les trois principales propriétés de la Puissance :
l'Amour ; le but ; et la loi.

* * *

Les trois principales manifestations de Dieu :
Ce que peut faire la Puissance parfaite ;
Ce qui est accompli par l'Amour parfait ; et ce que
sait la Connaissance parfaite. Autrement dit : les
trois manifestations divines :
Paternité ; Filiation ; Spiritualité.

* * *

Les trois sources des êtres animés dans les mains
de Dieu : l'amour désirant le bonheur pour le plus
grand développement de la compréhension parfaite.
La sagesse connaissant les moyens suprêmes ; et le
pouvoir de réaliser la suprême conception de l'intel-
ligence et de l'amour.

* * *

Les trois causes de tous les actes : la nécessité et

la contingence dans le cercle d'Abred ; le choix libre dans la Vie humaine ; et le choix par amour dans le cercle de Gwenved.

* * *

Les trois coopérations de l'homme avec Dieu : Souffrir (1) ; — Réfléchir et Aimer et l'homme ne peut coopérer avec Dieu en nulle autre chose. La souffrance est le commencement de tout car le reste ne peut venir sans elle.

* * *

Trois choses en désaccord avec Dieu : Le malheur e mensonge, le désespoir.

* * *

Trois places où résidera Dieu dans sa plénitude. Là où il sera le plus aimé ; — le plus recherché ; là où l'égoïsme sera le moindre.

* * *

Il y a trois choses où Dieu réside quand elles sont recherchées : la miséricorde, la vérité et la paix.

Trois choses dont l'homme ignore l'essence : Dieu, le Néant, l'Infini.

* * *

Les trois bonheurs du ciel : la domination complète

1. L'idée de Dieu compatissant, souffrant avec l'homme existe, comme on voit antérieurement au christianisme, dans le druidisme. Elle se trouvait aussi — d'après Schuré — dans les mystères de Samothrace. Cf. les grands initiés : *Orphée*.

sur tout mal ; la vie éternelle et la félicité sans cesse renouvelée.

* * *

Les trois nécessités impulsives de l'homme : Souffrir, changer et choisir, et à cause de la troisième on ne peut prévoir les deux premières.

* * *

Les trois conditions nécessaires de l'humanité : Le mélange équilibré de l'Abred et du Gwenved (de la nécessité et de la liberté) et par suite : l'expérience du bien et du mal, d'où le jugement, le choix dérivé du jugement après examen ; et de là, la liberté.

* * *

Les trois fondements du cercle de Gwenved : Jouir des dons de Dieu ; être fortifié par la puissance divine ; être dirigé par la Science de Dieu.

* * *

Les trois propriétés de la connaissance : l'amour pour ce qui est le meilleur ; le jugement obtenu par l'expérience et le choix conforme au jugement clairvoyant.

* * *

Trois choses prévaudront à la fin : Le Feu, la Vérité et la Vie.

* * *

Les trois places de tout être et existence animés : Avec Cythraul (la Puissance du Mal) dans l'abîme ; —

avec la lumière dans l'état d'homme ; et avec Dieu au Gwened.

* * *

Il y a trois violences et trois attaques contre le cercle de Keugant (l'infini) : l'Orgueil, le Parjure et la Cruauté, car, par libre volonté, effort et préméditation, elles empruntent l'existence à ce qui ne doit pas être et ne peut s'accorder avec les lois du cercle de Gwened.

Et en accomplissant ces violences, l'homme tombe en Abred jusqu'à l'abîme.

La principale et la plus grave est l'Orgueil, car c'est de lui que les deux autres violences dérivent ; et ce fut par l'orgueil qu'arriva la première chute en Abred après la montée originelle vers l'espèce et la condition humaines en Gwened (1).

* * *

Les trois œuvres de l'Orgueil : jeter la confusion dans tout, de sorte que la vérité n'est plus qu'apparente ; — entraver toute liberté de sorte qu'on ne peut se libérer d'Abred ; — commettre une usurpation contre Dieu et ce qui lui est dû de sorte qu'il ne peut y avoir de justice.

* * *

Les trois fondements de l'orgueil :

Usurpation et vol ; — meurtre et guet-apens ; — obligation de croire ce qui est faux.

1. Voir plus loin le *Livre de la Connaissance des Temps*.

* * *

Il y a trois nécessités de mourir établies par Dieu : Améliorer la condition en Abred ; — rénover la vie pour se reposer ensuite sur l'éternité ; — éprouver chaque état des vivants et de la vie avec ses lois et ses accidents, cela, afin de posséder les genres différents de connaissance et obtenir ainsi une parfaite et complète notion de toute existence animée, de tout être, qualité et essence ; car il est impossible sans cette évolution en Abred, de s'instruire et d'acquérir l'habileté dans toutes les sciences qui peuvent naturellement ou nécessairement exister ; et sans cela, il est impossible de vivre en Gwened.

* * *

Il y a trois choses qui distinguent tous les êtres vivants les uns des autres :

- *La particularité qui les rapproche de Dieu.*
- *L'Awen (souffle) distinctif que nul ne peut posséder de la même manière ;*
- *et la suprême félicité dont chacun possède la plénitude selon son genre.*

* * *

Chaque être vivant possède trois choses en rapport avec son individualité et son caractère particulier ; à savoir : la plénitude de ce qu'il est, et il est impossible qu'il en existe une seconde égale, car il ne peut y avoir deux plénitudes de quoi que ce soit ; — secondement, une entière conformité à l'ordre et à la solida-

rité ; — en troisième lieu : un point de conciliation. Or personne ne tend à autre chose depuis que l'ignorance de cette vérité causa les souffrances de l'abîme et l'Abred.

* * *

Il y a trois choses dont chacun ne peut posséder qu'une :

Une plénitude d'inspiration en rapport avec sa nature.

Une manière d'être conforme à l'ordre et à la solidarité universelle.

Et une suprématie semblable à celle de Dieu sur tous.

* * *

Les trois principales coexistences du cercle de Gwenved : l'amour n'ayant d'autre limite que sa nécessité ; — l'harmonie poussée à son plus haut degré de perfection — et la connaissance atteignant aussi loin que la pensée et la perception peuvent atteindre.

* * *

Trois choses ne peuvent exister dans le cercle de Gwenved : la mort, le manque d'amour et le désordre ; autrement dit : le besoin, le défaut de charité et la confusion.

* * *

Il y a trois considérations relatives au devoir et qui le font comprendre :

Ce qu'un homme défend et ce qu'il s'interdit à l'égard d'autrui ; — ce qu'il recommande et ce qu'il

cherche à faire lui-même pour son semblable dans les mêmes circonstances ; — enfin, ce qui peut être possédé et désiré pour jamais par tous les êtres animés et les existences dans le cercle de Gwenved où ni l'indifférence, ni l'injustice ne peuvent exister : car tout ce qui ne peut s'accorder avec Gwenved ne peut être rien d'autre que la désobéissance, le désordre, l'injustice et le manque de charité.

* * *

Les trois fondements de l'Unité :

— elle est une à l'exclusion de toute autre chose, et de là vient la liberté inébranlable ;

— elle est l'« entièreseté » qui exclut la multiplicité et de là naît son ferme pouvoir ;

— elle est la multiplicité contenue dans l'entièreseté, d'où provient la ferme connaissance : et de ces trois choses est formée l'Unité immuable ; et il ne peut exister d'autre unité semblable que Dieu.

* * *

Les trois instabilités du multiple :

— l'absence d'organisation, car il ne peut y avoir ni personnalité ni caractère distinctif se rapportant à quelque type en espèce différant ainsi d'un autre être ou d'une autre catégorie, ni aucune place pour l'un et l'autre simultanément ;

— le fini ; car il ne peut y avoir d'infini là où se trouve un autre être de qualité et de genre semblables, si peu qu'il puisse l'être ; — la variabilité, car là où il y a deux ou plusieurs en nombre, un doit l'empor-

ter sur un autre ; et cela peut changer de sorte que le dernier peut devenir le premier ; et le lieu et le temps peuvent être ainsi modifiés que l'on puisse aller d'une place à une autre, d'un moment à un autre et d'un état à un autre selon l'enchaînement des circonstances. Pour cette raison, Dieu ou les dieux ne peuvent être plusieurs et Dieu ne peut être multiple ou divisé.

* * *

De trois causes résulta une clûte en Abred : de l'orgueil qui s'aventura dans le cercle du Keugant (1) ; — du mépris et de la haine du cercle de Gwenved ; — et du désir de changer. Ce fut une violence faite à Dieu et à sa bonté et aux attributs essentiels de Gwenved qui sont l'amour, la Vérité et la Justice, cela au mépris de la raison et du devoir.

* * *

Les trois principaux états des créatures animées : l'Annoufn (Abîme) où fut leur origine ; — l'Abred qu'elles traversent dans le but de s'instruire ; — et le Gwenved où elles aboutiraient dans l'accroissement indéfini du pouvoir, de la connaissance et de la bonté jusqu'à ce qu'il ne soit possible d'en acquérir davantage.

* * *

Il y a trois genres de mort : le châtement et la peine pour le péché ; — l'amour de Dieu attirant toute vie

1. Voir plus loin le *Livre de la Connaissance des Temps*.

et existence du pire au meilleur en Gwenved ; et le repos en Gwenved pour ceux qui ne peuvent supporter les éternités du Keugant.

* * *

Les trois moments de bénédiction pour l'homme : recevoir la vie en ayant une âme à sa naissance, ou dans le retour à la vie, après un évanouissement ; — donner la vie ou engendrer ; — échanger la vie en mourir, ce qui est aller du pire au meilleur.

III

Principales triades théologiques (3^e série)

Les Triades du Bardisme ou triades des sciences divines et de la sagesse issue de l'inspiration de Dieu qui fut donnée par l'entremise du Saint-Esprit aux Bardes primitifs de l'Ile de Bretagne depuis l'âge des âges, en conformité avec le système et l'enseignement des trois principaux Bardes instructeurs de l'Ile de Bretagne et de la nation des Cymrys. Et cet enseignement est jugé comme autorisé par les traditions et la voix du Gorsedd des Bardes de l'Ile de Bretagne, approuvé par le peuple cambrien et conforme au privilège et à l'usage des Bardes de l'Ile britannique.

* * *

Il y a trois unités immenses : l'Espace, le Temps, la Vie ; car nulle d'entre elles n'a de commencement ni de fin.

* * *

Il y a trois unités primitives et il ne peut exister qu'une de chacune : Un Dieu, une Vérité et un Point de liberté, équilibre de toutes choses opposées.

* * *

Trois choses par leur union engendrent le pouvoir : Moi, Toi et Lui : c'est-à-dire le Moi-Voulant, le Toi-Réalisant ce que je veux et le Lui devenant ce qui est décidé par le Moi voulant en union avec le Toi. Et on les nomme les trois bases parce que d'elles sont produites à la fois la force et l'existence.

* * *

Les trois principales perceptions de l'âme humaine : l'Amour, la Haine et la Compréhension.

* * *

Il y a trois choses qui viennent de Dieu : Ce qui ne peut être considéré comme bon sans lui ; Ce que tous voient leur manquer et ce que nul autre ne peut satisfaire.

* * *

Les Trois hôtes du Keugant (Cercle de l'Infini (1)) : Dieu, — la Justice, — le Désir et là où est Dieu sont les deux autres.

* * *

Les Trois impossibilités de Dieu : Haïr, devenir faible, et devenir trop grand.

1. Keo-kant : cercle vide.

* * *

Trois places où l'on ne peut trouver Dieu : où sa présence n'a pas été demandée ; — où elle n'a pas été désirée, — et là où il n'est pas obéi.

* * *

Les trois buts de Dieu dans ses œuvres : Consumer le mal ; ranimer les morts et procurer de la joie à faire le bien.

* * *

Chaque acte de l'homme devrait posséder trois harmonies : harmonie avec la morale naturelle ; — harmonie avec les facultés supérieures de l'humanité — et harmonie avec ce qui peut pour jamais subsister de chaque chose dans le cercle de Béatitude (Gwenved).

Autrement dit : harmonie avec la volonté de Dieu ; harmonie avec les perfections humaines et harmonie avec ce qui peut exister pour jamais de la divinité de leur essence dans le cercle de Gwenved.

* * *

Les trois craintes d'un Sage : la Crainte d'offenser Dieu ; celle d'agir envers autrui sans charité ; et la crainte des richesses et de la prospérité excessive ; autrement dit ; il faut craindre Dieu, le péché et la trop grande prospérité.

* * *

Les trois craintes d'un insensé : la crainte de l'homme,

la crainte du démon et celle de la pauvreté ou de l'inimitié du monde.

* * *

Les trois moments où Dieu sortit de son Immensité : le premier fut pour faire ce qui n'avait jamais existé auparavant, et cela en vue du bien et pour prévenir tout mal. De là sortit l'existence ou l'œuvre de la Création : et bien que cela aurait pu différemment se produire, ainsi furent manifestées la puissance et la sagesse infinies. — Le second fut pour délivrer toutes les créatures et existences du Mal et de l'Assaut de Cythraul (le Néant) et pour réparer ce qui avait été perdu ou était devenu corrompu ; ou pour le rejeter et lui substituer quelque chose de meilleur. Ainsi en sera-t-il et en adviendra-t-il pour chaque existence jusqu'à ce que tout être et toute la création aient évolué jusqu'aux dernières limites du Bien.

* * *

Trois choses sont l'indice de Dieu : le fait de placer le bien et le mal face à face de telle sorte que l'un ou l'autre puisse être connu et choisi.

IV

Druidisme. Le Disciple et le Maître

Ceci est le Druidisme des Bardes de l'Île de Bretagne avec leur opinion au sujet de Dieu et de tous les êtres vivants quelle que soit leur place ou leur genre. Cela est enseigné élémentairement comme il suit :

D. — *Qu'est-ce que Dieu ?*

R. — Ce qui ne peut être autrement.

D. — *Pourquoi ne peut-il être autrement ?*

R. — S'il le pouvait, nous ne posséderions la notion de nul être animé, de nulle existence, de nul avenir et de rien de ce que nous savons actuellement.

D. — *Qu'est Dieu ?*

R. — La Vie complète et parfaite et le total anéantissement de la Mort ; Dieu est la Vie pleine, entière, impérissable et sans fin, la vie parfaite qui ne peut être limitée ni bornée. Dieu est le Bien absolu qui détruit tout mal et ne peut en contenir la moindre parcelle. Dieu est le pouvoir absolu exclusif de toute impuissance et en Lui, le pouvoir et le vouloir ne peuvent être restreints car il est tout puissant et infiniment bon.

Dieu est la sagesse et la connaissance absolues qui anéantissent toute ignorance et toute folie et rien ne peut arriver sans qu'il le sache. Et par suite des attributs divins, nul être, nulle vie ne peut être conçue ou considérée autrement que venant de Dieu à l'exception du mal naturel qui détruit la vie et le bien.

Ce qui anéantirait ou amoindrirait Dieu et la Vie et le Bien, tel est le mal naturel qui est par suite en complète opposition de nature et d'essence avec Dieu, la Vie et le Bien.

Et par là on peut concevoir deux choses nécessairement existantes : la Vie et la Mort ; le Bien et le mal ; Dieu et le Néant ; Cythraul ; ténèbres dans les ténèbres et l'impuissance privée de toute capacité. Cythraul est dépourvu de vie et de volonté : créa-

ture de nécessité non de vouloir, sans être ni vie ayant rapport avec l'existence et l'individualité, mais vide comme le Vide, mort comme la Mort, nul comme le Néant ; au lieu que Dieu est bon comme le Bien, vaste comme la Plénitude : Il est la Vie dans la vie, Tout en tout et la Lumière dans la lumière.

Et par ce qui précède, on comprend qu'il ne puisse exister à l'origine que Dieu et Cythraul (le Néant) ; la mort et la Vie, de rien et le phénomène de l'opposition desquels naît la stérilité mais dont l'union produit l'existence.

Dieu rempli de miséricorde, d'amour et de pitié, s'unit à la mort dans le but de l'assujettir à la vie ; il vivifia les êtres animés et vivants et ainsi la vie s'empara de la mort d'où pour la première fois naquirent les êtres doués d'intelligence et de vitalité. Et les êtres et âmes intelligents eurent leur origine dans la profondeur de l'Abîme le plus bas et le plus rapproché de la non-existence : car ce ne peut être que là et dans cet état que la vie intellectuelle commence tout d'abord : le stade le plus bas et le moindre de chaque chose ne saurait autrement en devenir la partie principale et typique. Ce qu'il y a de plus grand ne peut exister dans un être intelligent avant ce qu'il y a de moindre. Il ne peut y avoir nulle existence intellectuelle sans gradation ; or la gradation ne peut se passer d'un commencement, d'un milieu et d'une fin, ou d'un principe, d'un accroissement et d'un terme. Ainsi l'on peut voir qu'il y a pour chaque existence intelligente une gradation nécessaire qui forcément commence au degré le plus bas, progressant ensuite

sans cesse par mainte acquisition, rencontre, augmentation, par la maturité et le perfectionnement jusqu'à un terme où elle s'arrête pour jamais : là où par la Nécessité absolue il ne peut être rien au-delà, ni plus haut ni meilleur dans l'évolution et dans l'Abred.

Toutes les existences intelligentes ont leur part de bien et de mal plus ou moins grande selon leur degré, depuis les morts au fond de l'Abîme jusqu'aux vivants dans le bien et la puissance suprêmes et ainsi jusqu'à ce qu'il ne soit plus du tout possible à Dieu de les mener plus loin.

Les âmes dans l'Abîme ne possèdent de la vie et du bien que le degré le plus inférieur, et de la mort et du mal elles ont le degré le plus élevé qui soit possible et compatible avec la vie et l'individualité. C'est pourquoi elles sont nécessairement mauvaises par suite de la prépondérance du mal sur le bien et c'est à peine si elles vivent et existent. Et la durée de leur vie est nécessairement courte tandis que par le moyen de la dissolution et de la mort elles sont graduellement transportées à un plus haut degré où elles reçoivent la vie et le bien en abondance. Ainsi elles avancent de stade en stade, de plus en plus rapprochées de la vie et du bien suprêmes. Dieu dans sa miséricordieuse affection pour les êtres vivants prépare leurs voies le long d'Abred, poussé par l'amour qu'il leur porte jusqu'à leur accession à l'état d'humaine existence qui est leur but ; et là le bien et le mal s'équilibrent, aucun ne l'emportant sur l'autre. Dès lors apparaissent la liberté et le discernement et le pouvoir de choisir pour l'homme, de sorte qu'il puisse accomplir selon sa pré-

férence, le mal ou le bien. Ainsi l'on voit que l'état d'homme est un état d'épreuve et d'instruction dans lequel le bien et le mal s'équilibrent, les êtres animés sont laissés à leur propre vouloir et plaisir.

Dans chaque état et point de l'Abred au-dessous de l'humanité, tous les êtres vivants sont nécessairement mauvais et enclins au mal par manque complet de volonté et de pouvoir malgré tout l'effort et les moyens déployés qui varient selon leur position élevée ou basse en Abred.

Pour cette raison, Dieu ne les hait point ni ne les punit mais les aime et les chérit car ils ne peuvent être autrement par leur soumission au destin, et n'ont ni volonté ni choix : quel que puisse être l'invasion du mal, ils ne peuvent y remédier, se trouvant en cet état fatalement et non volontairement.

Arrivé au seuil de l'humanité en Abred, là où le bien et le mal s'équilibrent, l'homme est libéré de toute contrainte car la bonté et la méchanceté n'empiètent plus, l'une sur l'autre et aucune n'a la prépondérance. C'est pourquoi l'état d'homme est un état de volonté, de liberté et de pouvoir où chaque acte est l'objet de la réflexion, du discernement, du consentement et du choix et non de la contrainte, de la nécessité involontaire et de l'impuissance. Pour cette raison, l'homme est un être vivant capable de jugement ; et le jugement sera rendu sur lui et sur ses actes. Il sera bon ou mauvais suivant ses œuvres, puisque ce qu'il accomplit, il pouvait le faire différemment. Il est donc juste qu'il reçoive le châtement ou la récompense que ses œuvres demandent.

V

Les trois incompréhensibilités de Dieu
L'énigme bardique

Il y a trois choses qu'on ne peut concevoir en Dieu :
Son origine car il ne peut avoir été nul temps où il n'ait pas existé ; — la grandeur de son amour, car quelque immense que soit son œuvre, il ne verra jamais de terme à ce qu'il peut justement accomplir ; — et son pouvoir car il n'y a aucune fin, aucune borne ou mesure à ce qu'il peut faire au delà de tout ce qu'on peut imaginer.

L'ÉNIGME BARDIQUE.

Rien n'est vraiment caché que l'inconcevable ;
Rien n'est inconcevable que l'incommensurable ;
Rien n'est incommensurable que Dieu ;
Il n'y a pas de Dieu que l'Inconcevable ;
Il n'y a rien d'inconcevable que ce qui est vraiment caché ;
Il n'y a rien de vraiment caché sinon Dieu.

AUTRE VERSION DE L'ÉNIGME BARDIQUE :

Il n'y a pas de Dieu sinon ce qu'on ne peut comprendre ;
Il n'y a rien qui ne puisse être compris si ce n'est l'inconcevable ;
Rien n'est inconcevable que l'incommensurable,

Rien n'est incommensurable que Dieu,
Il n'y a pas de Dieu sinon ce qui ne peut se concevoir.

VOICI L'ANCIENNE ÉNIGME BARDIQUE :

Il n'y a pas de Dieu sinon l'Inconcevable.
Rien n'est inconcevable que Dieu.
Il n'y a pas de Dieu sinon l'Incommensurable.
Rien n'est incommensurable que Dieu.

VI

Iau. Hu-Gadarn. Les Cercles

LE DISCIPLE. — *Pourquoi donne-t-on « Iau » (joug) comme nom à Dieu ?*

LE MAÎTRE. — Parce que le joug est le bâton à mesurer de notre pays, en vertu de l'autorité légale ; il est en possession de chaque chef de famille désigné par le seigneur de la contrée et quiconque ne s'y conforme pas est exposé à une pénalité. Or Dieu est la mesure de toute vérité, de toute justice et de tout bien ; c'est pourquoi il est comme un « joug » par rapport à tout, auquel tout est soumis, et malheur à celui qui ne s'y soumet point.

Hu-Gadarn : Hu le Puissant est la puissance universelle, fils de Dieu : il est le moindre si on considère sa grandeur vaste comme l'univers pendant son incarnation ; mais il est le plus grand dans le ciel parmi toutes les Splendeurs visibles.

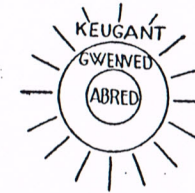
Les Cercles : Ils sont trois :

Le Cercle d'Abred dans lequel sont placées toutes les existences corporelles et inanimées.

Le Cercle de Gwenved où sont tous les êtres animés et immortels.

Le Cercle de Keugant où il n'y a que Dieu.

Les sages les figurent ainsi :



VII

De la Transmigration

D. — *Qui es-tu ? Raconte-moi ton histoire ?*

R. — Je suis homme par le privilège du vouloir divin, car ce que veut Dieu, est.

D. — *D'où es-tu venu ? Quelle est ton origine ?*

R. — Je vins du Macrocosme ; mon origine fut dans l'Abîme.

D. — *Où es-tu maintenant et par quelle voie parvins-tu où tu es ?*

R. — Je suis dans le microcosme où je vins en traversant le cercle d'Abred et je suis maintenant un homme près de son terme.

D. — *Qu'étais-tu avant de devenir homme en Abred ?*

R. — J'étais dans l'Abîme la moindre particule de vie qu'on puisse concevoir, le plus près possible de la mort absolue ; puis je passai dans chaque forme et à travers toute forme où soient possibles le corps et la vie ; je vins jusqu'à l'état d'homme le long du cercle d'Abred où fut vide et pénible ma condition à travers les âges, depuis mon dégagement de la mort en l'Abîme, par la grâce de Dieu, de sa grande Bonté et de son amour infini.

D. — *A travers combien de formes passas-tu et quel fut ton destin ?*

R. — A travers chaque forme susceptible de renfermer la vie, dans les eaux, dans les airs et dans le ciel. J'y endurai rigueurs et tourments, mal et souffrance et petite fut ma joie jusqu'à ce que je devinsse homme.

D. — *Tu as dit que tu traversas tout cela par le privilège de l'amour de Dieu et qu'ainsi tu le vis et l'éprouvas. Dis-moi comment se peut concevoir en cela l'amour divin et le nombre des signes de cet amour sur ta traversée d'Abred.*

R. — Le Gwenved est inaccessible si l'on n'a vu et connu toute chose et *l'on ne peut voir ni connaître nulle chose sans en souffrir*. Et il ne peut y avoir d'amour complet et parfait qui ne confère le pouvoir d'acquérir la science conduisant au Gwenved ; car il ne saurait être de Gwenved sans la connaissance complète de toute forme d'existence, de tout mal et de tout bien, de toute action, puissance et qualité du mal et du bien. Or il n'est de telle science sans l'épreuve de chaque forme de vie, chaque vicissitude, chaque souffrance ; ces connaissances dérivant les

unes des autres. Tout cela est nécessaire avant que le Gwenved ne soit possible et nécessaire avant d'arriver au complet amour de Dieu ; et le complet amour de Dieu est nécessaire avant d'arriver au Gwenved.

D. — *Pourquoi ces choses sont-elles nécessaires à la possibilité du Gwenved ?*

R. — Parce que le Gwenved ne se peut sans le triomphe sur le mal et la mort et sur tout obstacle ou principe de destruction ; et l'on n'en saurait triompher sans connaître leurs espèce, nature, puissance, action, situation, temps, forme et manière d'être et tout ce qu'on en peut connaître ; où qu'ils soient, les énergies à leur opposer pour leur défaite ; l'amélioration à en retirer et la victoire qu'on peut remporter sur eux. Où est ce point de parfaite connaissance, est la parfaite liberté. Et il ne peut y avoir de délivrance ni de victoire sur le mal et la mort que là où se trouve cette liberté parfaite. Il n'est de Gwenved qu'avec Dieu dans la liberté parfaite qui contient le Gwenved.

D. — *Pourquoi ne peut-il exister de science parfaite sans la traversée de chaque forme de vie en Abred ?*

R. — Sur ce point, il n'y a nulle identité entre deux formes. Dans chacune sont une cause, une souffrance, une science, une intelligence, une félicité, une condition, une action, un triomphe qui ne sauraient se retrouver dans une autre forme d'existence. Et comme il y a dans toute forme une science spéciale, impossible dans une autre, il faut passer dans chacune pour connaître chaque espèce de science et d'intelligence et par suite vaincre tout mal et acquérir tout bien.

D. — *Combien y a-t-il de formes d'existence et quelles sont leurs causes ?*

R. — Il y en a autant que Dieu l'a jugé nécessaire pour la recherche et la connaissance de toute sorte et de tout mode de bien et de mal car rien ne peut être connu ou conçu par Dieu sans être acquis à l'expérience puis à la connaissance. Et en toute chose où puisse résider une science du bien et du mal, de la vie et de la mort se trouve une forme d'existence correspondant à l'acquisition de cette science. D'où le nombre des espèces et modes de formes d'existence est celui qui peut être conçu et compris comme nécessaire à la possession entière du bien, de la science et de la félicité. Et Dieu a voulu que tout vivant et être animé traversât toute forme et espèce douées de vie, afin que tout vivant finit par posséder complètement la science, la vie et le bonheur. Tout cela par l'amour parfait de Dieu pour tout homme et tout vivant.

D. — *Penses-tu que tout vivant parvienne à la fin au Gwened ?*

R. — Je le crois car on ne peut moins espérer de l'infini amour de Dieu.

D. — *Quand arrivera cet état pour tout vivant et comment finira la vie en Abred ?*

R. — Tout vivant traverse le cercle d'Abred depuis la profondeur de l'Abîme qui est l'extrême limite inférieure de chaque existence animée. Et il monte de l'Abîme de plus en plus haut sur l'échelle de la vie jusqu'à la condition d'homme qui lui permet de pouvoir s'affranchir d'Abred. Par l'union avec le bien et

par la mort, on passe dans le cercle de Gwened où l'Abred mortel finit à jamais.

Et il n'est plus nécessaire alors de retraverser chaque forme d'existence sinon librement et volontairement.

D. — *Tout homme va-t-il au Gwened après sa mort ?*

R. — Ne va au Gwened que celui qui durant sa vie, s'est attaché au bien et à la piété, à chaque œuvre de sagesse, de justice et d'amour. Quand l'emportent ces mérites sur leurs contraires : la déraison, l'injustice et le manque de charité, l'homme va au Gwened après sa mort. Et il ne retombe plus en Abred parce que le bien a triomphé du mal et la vie de la mort en la dominant pour toujours. Il s'élèvera alors de stade en stade jusqu'aux limites du parfait Gwened où il s'établira pour l'éternité.

Mais l'homme qui ne s'est ainsi attaché à la piété, tombe en Abred à une forme et une espèce d'existence conformes à son état d'où il revient à la condition d'homme comme auparavant. Alors, selon qu'il se sera attaché à la piété ou à l'impiété, il montera au Gwened ou retombera en Abred à sa mort. Et il y retombera toujours ainsi jusqu'à ce qu'il consente à pratiquer le bien et à s'y maintenir. Alors finira l'Abred mortel et avec lui toute souffrance du mal et de la mort.

VIII

L'Abîme, la Vie, la Mort

D. — *Où se trouve l'Abîme ?*

R. — Là où se trouvent le moins possible d'âme et de vie et la plus grande part de mort, indépendamment de toute autre manière d'être.

D. — *Quelles sont les caractéristiques de la Vie ?*

R. — La légèreté, la lumière, la chaleur et l'incorruption, c'est-à-dire : l'invariabilité.

D. — *Quelles sont les caractéristiques de la Mort ?*

R. — La pesanteur, le froid, l'obscurité et la corruption, c'est-à-dire : l'instabilité.

D. — *En quoi consistent la nature de la mort et la mortalité ?*

R. — En ce que ses caractéristiques sont l'une la cause de l'autre : ainsi la pesanteur est la cause de l'obscurité et toutes deux la cause de la corruption et la corruption est leur cause à toutes deux.

D. — *En quoi consiste nécessairement la qualité de ce qui est animé ainsi que la Vie ?*

R. — En ses caractères spéciaux : l'éclat, la lumière, la légèreté, l'incorruption qui s'engendrent mutuellement : d'où Dieu et la Vie.

IX

L'origine de l'homme. La Création

LE MAITRE. — *Sais-tu qui tu es ?*

LE DISCIPLE. — Je suis un homme par la grâce de Dieu le Père.

LE MAITRE. — *D'où es-tu venu ?*

LE DISCIPLE. — Des profondeurs extrêmes de l'Abîme où chacun commence par la séparation de la lumière primordiale et des ténèbres.

LE MAITRE. — *Comment vins-tu ici de l'Abîme ?*

LE DISCIPLE. — Je vins, ayant voyagé d'état en état, envoyé par Dieu à travers les transformations et la mort, jusqu'à ce que je naquisse homme par le don de Dieu et de sa bonté.

LE MAITRE. — *Qui dirigea cette migration ?*

LE DISCIPLE. — Le Fils de Dieu qui est le fils de l'homme.

LE MAITRE. — *Quel est-il ?*

LE DISCIPLE. — Il n'est autre que Dieu le Père incarné sous la forme et l'aspect d'un homme et se manifestant comme un être fini en apparence, pour le bien et la compréhension de l'humanité car l'infini ne peut être manifesté à la vue et à l'entendement et il ne peut y avoir par suite nulle exacte et juste idée de Dieu le Père, de sa grande bonté apparente sous la forme et la substance humaines que ce que les hommes ont pu voir et comprendre par Lui.

LE MAITRE. — *Pourquoi est-il appelé le Fils de Dieu ?*

LE DISCIPLE. — Parce qu'il est émané de l'essence divine et non de sa préexistence incréée, ce qui fait qu'il est postérieur à Dieu : or tout être postérieur est le fils par rapport au premier en existence et en nature. Et là où Dieu est perçu ou compris autrement que comme un concept et une existence au-dessus de toute connaissance et compréhension, il ne peut y avoir de place pour nul être lui ressemblant, à moins qu'il ne soit considéré comme différent de Dieu par son caractère, en ce qui concerne le non-commencement et l'immuabilité de son être, de sa nature et de ses attributs.

LE MAITRE. — *Comment peut-on connaître ce qui est créé ?*

LE DISCIPLE. — Par l'analyse à laquelle on peut le soumettre, car là où une chose peut être défaite, il doit y avoir nécessairement un Créateur pour ce qui est ainsi décomposé.

De la même façon le temps ne peut être aboli, n'ayant jamais été créé.

LE MAITRE. — *Qu'est la Création ?*

LE DISCIPLE. — Toute chose pouvant être autrement qu'elle ne paraît quant à sa forme, à sa substance et à son essence. C'est-à-dire : elle peut être anéantie relativement à ce qu'on en voit ou l'on en comprend actuellement ; et sa non-existence peut être conçue. Et rien n'est créé dont la désagrégation et l'inexistence ne puissent être conçues comme dans le cas d'une longueur, d'une largeur et d'une profondeur incorporées et incommensurables car il est impossible qu'elles n'aient pas existé toujours sans un commencement ; et

il ne se peut qu'elles doivent toujours exister sans fin ni changement. — On ne peut juger autrement Dieu et son existence car il est une Vie spirituelle et non corporelle ; c'est pourquoi son être spirituel ne peut ni changer ni finir. Toute chose susceptible de changement est créée, comme tout ce qui peut varier et prendre l'existence ; et le changement est produit par la combustion, la corruption, la fusion, le durcissement, le froid et le chaud. Donc l'inexistence est possible dans la matière et la manière d'être mais non la perte excepté seulement dans leurs changements.

LE MAITRE. — *Qu'est-ce que la matière impérissable ?*

LE DISCIPLE. — Il y en a de deux espèces : l'une morte et inanimée qui constitue les éléments de l'obscurité originelle d'où procèdent tous les êtres inanimés et toute matérialité morte... (1) et toute intelligence et toute vie et spiritualité et toute sensibilité : car tout ce qui est mort est froid ; et ce qui est vivant est chaud.

LE MAITRE. — *Pourquoi est-on obligé de transmigration ?*

LE DISCIPLE. — Parce que là où il y a un commencement, il doit être besoin d'accroissement et de progrès. Et afin d'augmenter dans l'homme le bien vivifiant et de le perfectionner et de le préparer au Gwenved, Dieu en décida ainsi ; or cela est impossible à quiconque dans l'existence, sans traverser l'espace intermédiaire et central entre ce qu'il y a de plus

1. Lacune dans le texte.

petit et ce qu'il y a de plus grand. Et il ne peut y avoir de bien ou de mal sinon par hasard dans une création immuable car il ne saurait être de meilleur ou de pire dans ce qui n'évolue point ; ni de meilleur dans ce qui ne peut empirer, ni de pire dans ce qui ne peut être amélioré. Et là où quelqu'un s'engage dans le mal, il ne peut devenir pire s'il s'arrête pour toujours ; et il en est de même avec le meilleur là où il ne peut y avoir d'amélioration.

X

La Création (suite). Le premier homme
Les lettres primitives

LE DISCIPLE. — *Dis-moi, mon bon et discret maître, d'où sortirent le monde et toutes les choses visibles, entendables, sensibles et intelligibles ; d'où ils vinrent et comment ils furent créés ?*

LE MAITRE. — Dieu le Père les fit en prononçant son nom et en manifestant son existence. Au même instant, ô merveille ! le monde et tout ce qu'il renferme s'élançèrent ensemble dans l'être et célébrèrent leur naissance par le plus éclatant et suave cri de joie ! Ils étaient semblables à ce que nous voyons d'eux actuellement et ils existeront autant que vit Dieu le Père qui n'est sujet ni à la corruption ni à la mort.

LE DISCIPLE. — *De quel genre de matériaux furent formés les êtres vivants et inanimés que peuvent connaître la vue de l'homme, son ouïe, son toucher, sa compréhension, sa perception et que son imagination peut créer ?*

LE MAITRE. — Ils furent faits de « Manred », c'est-à-dire d'éléments réduits à leurs extrêmes particules et imperceptibles atomes, chaque particule étant douée de vie car Dieu était en chaque parcelle entier et unique comme dans l'espace multiforme du Keugant ou dans l'étendue de l'Infini (τ).

Dieu fut en chacune des particules du « Manred » et de la même manière en elles collectivement dans leurs groupements ; car la voix de Dieu est la voix de chaque parcelle du Manred aussi loin que leur nombre ou leurs qualités peuvent être comptées ou comprises : et la voix de chaque parcelle est la voix de Dieu : Dieu étant dans la particule comme sa vie et chaque particule en atome étant *en Dieu et en Sa Vie*. Par suite de cette conception, Dieu est allégoriquement représenté comme étant né du Manred, sans commencement ni fin.

LE DISCIPLE. — *Le bien ou le mal avaient-ils une existence avant que Dieu prononçât son Nom ?*

LE MAITRE. — Toutes choses étaient complètement bonnes sans commencement ni fin comme elles sont maintenant et comme chacune sera. Quoiqu'en Abred on ne voie ni la forme ni la chose telle qu'elle existe excepté si on l'étudie au moyen d'une démonstration entendable et visible ou du raisonnement qui l'explique ; par exemple Dieu et Sa Paix présentes dans toute chose et rien n'existant sans Eux. C'est pourquoi il y avait du bon dans chaque chose — un monde heureux et un heureux affranchissement de tout mal

ainsi qu'une puissance inébranlable. Et là où Dieu réside, dans chaque atome du Manred, le mal est impossible car il n'y a point et il ne peut être de place pour le mal dès que Dieu et sa Bonté suprême emplissent l'Infini qui est sans commencement ni fin quant à l'espace et à la durée du temps. Par suite le mal où ce qui lui ressemble ne peut exister ni la moindre chose s'en approchant.

LE DISCIPLE. — *Quel jugement se forme-t-on de l'Acte par lequel Dieu donna naissance au Monde, c'est-à-dire au Ciel et à la Terre et à tout ce qui est dedans ou en dehors d'eux ?*

LE MAITRE. — Dieu, dont la bonté est inépuisable, se sépara de son incompréhensible Majesté pour l'homme, autant que ce fut possible. Il en résulta un accroissement de tous les biens finis car tout bien ne peut être possédé sans une bonté finie dans un espace infini.

LE DISCIPLE. — *Qui fut le premier homme ?*

LE MAITRE. — Menou l'Ange, fils des Trois Cris qui fut ainsi appelé parce que Dieu lui donna le Verbe et le plaça dans sa bouche : principalement, la vocalisation des trois lettres qui forment le nom ineffable de Dieu, et cela par le moyen du sens véritable du nom et du mot. Et instantanément avec la prononciation du nom de Dieu, Menou vit trois rayons de lumière dont il traça la figure et la forme ; et ce fut de ces formes et de leurs différentes places que Menou fit dix lettres ; et ce fut en les plaçant diversement qu'il donna à la langue cymrique sa physionomie et son aspect ; et c'est par la compréhension des dix lettres qu'on est capable de lire.

XI

Suite de l'enseignement bardique sur la Création

LE DISCIPLE. — *De quelle substance Dieu fit-il toutes les choses matérielles douées de vie ?*

LE MAITRE. — Avec les particules de lumière qui sont les plus petites de toutes les choses petites et cependant une particule de lumière est la plus grande de toutes les choses grandes, n'étant pas moins que la Matière première de toutes les choses matérielles imaginables et perceptibles, façonnées par la puissance divine. Et dans chaque particule, il y a une place tout à fait capable de contenir Dieu car il n'y a point et il ne peut y avoir moins que Dieu dans chaque parcelle de lumière ; et Dieu s'y trouve. Il n'y a cependant qu'un seul Dieu : c'est pourquoi, toutes les lumières n'en forment qu'une, et rien n'est un dans l'harmonie parfaite des existences si ce n'est ce qui ne peut être double ni intérieurement, ni extérieurement.

LE DISCIPLE. — *Combien de temps employa Dieu pour créer toutes les choses matérielles ?*

LE MAITRE. — *L'espace d'un clin d'œil* : lorsque l'existence et la vie, la lumière et la vision se rencontrèrent, c'est-à-dire Dieu et toute Bonté pour la confusion du mal.

LE DISCIPLE. — *Avec quels matériaux Dieu fit-il les mondes ?*

LE MAITRE. — Avec Lui-Même, car l'existence qui a un commencement ne peut autrement trouver de place.

LE DISCIPLE. — *Comment apparurent l'animation et la vie ?*

LE MAITRE. — Elles prirent naissance par Dieu et en Dieu, c'est-à-dire par la Vie fondamentale et absolue, par Dieu s'unissant à la Mort ou à la matière grossière : d'où le mouvement et l'esprit, c'est-à-dire l'Âme. Et toute créature animée et âme viennent de Dieu, et leur existence est en Dieu ainsi que leurs préexistence et postexistence : car il n'y a nulle préexistence sinon en Dieu et nulle existence postérieure sauf en Dieu et par Dieu.

XII

La Création (suite). Le Culte.
Le chant vocal. Les Gwyddoniaid

LE DISCIPLE. — *De quoi Dieu fit-il le monde et les êtres vivants ?*

LE MAITRE. — Des particules qu'il rassembla de l'espace infini dans le cercle de Keugant et plaça en ordre et disposa harmonieusement dans le cercle de Gwenved : ce fut les mondes, les vies, les êtres de la nature sans nombre, poids ni mesure que nul esprit ou intellect autre que Lui-même ne pouvait prévoir et imaginer, même s'il eût possédé la durée sans fin du cercle de Keugant.

LE DISCIPLE. — *Quel fut l'instrument ou le moyen par lequel Dieu fit ces choses ?*

LE MAITRE. — Par la voix de sa force redoutable, c'est-à-dire par sa mélodieuse douceur qui retentit à peine que, merveille ! les morts resplendirent de vie

et le néant n'ayant ni place ni existence étincela comme une lumière au sein des éléments et frémit de l'allégresse de la vie ; et l'immobilité frissonnante et glacée s'embrasa de vivante existence. Le Rien dénué de tout tressaillit de joie dans l'être, un millier de fois plus rapidement que l'éclair n'atteint son but.

LE DISCIPLE. — *Tout être vivant entendit-il cette mélodieuse voix ?*

LE MAITRE. — Oui ; et instantanément avec la voix apparurent toutes les sciences et tout ce qu'on peut connaître dans l'impérissable et éternelle stabilité de leur existence et de leur vie. Car le premier qui exista et le premier qui vécut, le premier qui obtint la science et le premier qui la posséda fut le premier qui l'exerça. Et le premier sage fut Huon, fils de Nudd qu'on nomme Gwynn fils de Nudd et Einiged le Géant : ce fut lui qui fit un exposé visible et raisonné des connaissances humaines.

LE DISCIPLE. — *Quel fut le premier qui institua le culte et l'adoration de Dieu ?*

LE MAITRE. — Seth, fils d'Adam ; c'est lui qui le premier fit un sanctuaire dans les bois de la vallée d'Hébron, ayant le premier examiné et choisi parmi les arbres jusqu'à ce qu'il eût trouvé un grand chêne, le roi des arbres, déployant ses larges branches aux cimes touffues et ombreuses sous lesquelles Seth établit un chœur et un lieu pour le culte : on le nomma Gorsedd (Grand siège) ; et de là tire son origine le nom de Gorsedd donné à tout endroit destiné au culte ; et ce fut dans ce chœur qu'Enos, fils de Seth, composa des chants vocaux pour Dieu.

LE DISCIPLE. — *Quel fut le premier qui composa un chant vocal ?*

LE MAITRE. — Enos, fils de Seth, fils d'Adam, fut le premier qui fit un chant vocal et loua Dieu en belle poésie et ce fut dans le Gorsedd de son père que, le premier, il obtint l'inspiration qui est l'awen divin. De là provient l'usage de tenir le Gorsedd du chant vocal dans le lieu destiné au Gorsedd du culte.

LE DISCIPLE. — *Dans quelles intentions louables, Enos, fils de Seth, inventa-t-il les chants vocaux ?*

LE MAITRE. — D'abord, pour louer Dieu et tout Bien. En second lieu, pour célébrer les vertus, les exploits et la science.

Troisièmement, pour transmettre le savoir de la manière la plus attrayante.

LE DISCIPLE. — *Quel était le nom des premiers sages s'occupant du chant vocal et des belles sciences ?*

LE MAITRE. — L'un d'eux s'appelait Gwyddon et plusieurs : Gwyddoniaid.

On les nommait ainsi parce qu'ils se livraient à leur art dans les bois et sous les arbres (Gwydd, gwezen : arbre); dans les endroits retirés et inaccessibles propres à la méditation recueillie des enseignements de l'Awen et des sciences divines.

XIII

Les Matériaux du monde. La chute en Abred

D. — *Quels matériaux employa Dieu dans la formation du monde et principalement du ciel et de la terre ?*

R. — Le « Manred » : c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus petit des choses petites, à tel point qu'il ne saurait être rien de moindre : il ruisselait comme une mer à travers l'immensité du Keugant. Dieu est sa vie et pénètre chaque atome, et Dieu se meut en lui, transformant le Manred sans subir nul changement en soi-même. Car la Vie est immuable en toutes ses évolutions mais l'état de ce qui est mis en mouvement n'est pas unique ni invariable. C'est pourquoi, Dieu étant dans tout mouvement, un des noms de Dieu est *Modur* (moteur) et l'état de ce qui est mû se nomme : modurans awdd.

Dieu fit simultanément tous les êtres vivants dans le cercle de Gwenved : mais ils voulurent être des dieux et essayèrent de traverser le Keugant. Cela, cependant, ils ne le pouvaient : aussi tombèrent-ils jusque dans l'Abîme voisin de la Mort et de la Terre, là où se trouve le commencement de toute vie propre aux corps terrestres.

D. — *Où est l'Abîme ?*

R. — Dans les confins extrêmes du cercle d'Abred. Il arriva que les êtres vivants ne surent comment distinguer le mal du bien et par suite tombèrent dans le mal : ils s'en allèrent dans l'Abred qu'ils traversèrent jusqu'à ce qu'ils furent revenus au cercle de Gwenved.

D. — *De quelle ignorance s'étaient-ils rendus coupables ?*

R. — Ils voulaient s'aventurer dans le Keugant et ainsi étaient devenus orgueilleux. Mais ils ne purent le traverser et par suite, tombèrent dans le cercle d'Abred.

XIV

Tradition bardique
dite de la Connaissance des Temps,
recueillie et transmise par Iolo Morganwg

Le premier événement consacré par la tradition est la révélation du nom de Dieu tel qu'Il le livra à la Parole : ainsi et non autrement = / | \.

Et avec la Parole instantanément, tous les mondes et toutes les existences se réalisèrent dans l'être et dans la vie et crièrent triomphalement / | \ répétant ainsi le nom de Dieu.

Et d'une voix basse et douce avait été prononcée la Parole et semblable parole ne sera plus entendue jusqu'à ce que Dieu régénère toute existence de la mortalité empreinte sur elle par le péché, quand Dieu répétera son nom.

Et du nom de Dieu livré à la Parole sont nés tous chants et mélodies tant de la voix que des cordes résonnantes, et tout triomphe et toute parfaite joie, et toute vie, et toute félicité, et tout ce qui procède et dérive d'existence et de vitalité.

Et la mortalité n'a pu sortir que de trois choses à savoir : d'avoir divulgué le Nom de Dieu ; d'avoir mal compté le Nom de Dieu ou d'avoir dénaturé le Nom de Dieu.

Et où est conservé et quand est conservé le Nom de Dieu en mémoire, selon le secret, le nombre et la nature, ne peut être autre chose qu'existence et vie et science et félicité pendant l'éternité des éternités.

Et en harmonie avec les bienheureux étaient tous les êtres animés : Dieu les avait placés selon leur ordre, c'est-à-dire selon leur état primitif dans le cercle de la félicité, Gwenved ; et Lui-Même résidait dans le Cercle du Vide Infini (Keugant) où tous les bienheureux le voyaient dans une communion de gloire, sans secret ni nombre ni genre qu'ils pussent connaître, si ce n'est la parfaite lumière, l'amour parfait et la parfaite puissance pour le bien de toute existence et de toute vie.

Et alors fut donnée comme vérité à la mémoire : Rien sinon Dieu ; et ce fut la seconde de toutes vérités et connaissances confiées à la mémoire (1).

Mais les bienheureux ne virent point que c'était assez, parce qu'ils n'avaient pas gardé en mémoire la Vérité première et, comme ils prétendaient augmenter leur félicité, ils montèrent au cercle de Keugant afin de divulguer ce qu'ils y découvriraient et de connaître le secret et le nombre et le genre qui sont en Dieu.

Et cela, ils ne le purent et quand ils voulurent rentrer ensuite dans les limites du cercle de Gwenved, ils ne le purent parce que la Mort le gardait derrière eux.

Et alors ils tombèrent dans le cercle de la Transmigration (Abred).

Et alors Dieu déposa dans leur mémoire et leur connaissance la 3^e vérité qui n'est autre que : Qui n'a Dieu, n'a rien ; parce que dans la condition d'Abred, on ne peut ne posséder, ni voir, ni savoir rien de Dieu.

1. Rien sinon Dieu : littéralement : " Dieu et c'est assez ..

Alors ceux des bienheureux restés dans leur premier état, n'ayant pas participé à la chute, en gardant Dieu et son Nom et la Vérité en mémoire, eurent connaissance de la condition de transmigration et la nommèrent Renaissance parce que Dieu faisait une deuxième fois les choses et renouvelait les êtres déchus ; et ils travaillèrent à sauver les désobéissants de la perdition où ils s'étaient précipités.

Et la Vérité primordiale de la Renaissance a déjà été signalée comme parole de vrai et c'est la 3^e parole de vrai et de savoir :

« *Sans Dieu, Sans rien* », parce qu'être sans Dieu, c'est être sans aucune part de félicité : de là tout mal et toute souffrance que l'on peut connaître ou imaginer.

Mais Dieu par son amour infini, fit avancer les êtres soumis à la transmigration à travers le cercle de tous les maux qui leur advenaient afin qu'ils devinssent capables de connaître leur être et que par cette connaissance ils pussent se défendre de retomber dans les maux après leur délivrance ; et qu'en s'élevant à la condition d'hommes, ils pussent prier Dieu et ainsi recouvrer la science et souvenance du bien, du juste et de l'amour, et par la science revoir les vérités premières ; et qu'en les recevant et les gardant en mémoire, ils pussent par la délivrance de la mort rentrer dans la félicité première où ils retrouveront nécessairement la mémoire de leur existence primitive avec celle des maux de leur transmigration.

Après que le cercle de transmigration eut été traversé et la condition d'homme atteinte, quelques-unes

des sciences et des vérités premières furent rendues à la mémoire et à l'intelligence et Dieu accorda sa grâce dans cette vue à ceux qu'il jugea les meilleurs des hommes et leur enseigna les vérités, la nature des choses et les bonnes lois.

Alors les initiés à la science enseignèrent les autres et ils initièrent aux lois de la famille ceux qui gravèrent dans leur mémoire et leur connaissance les vérités et les sciences primitives. Et ce fut ainsi que l'ordre de la famille fut établi le premier entre toutes sciences, toutes règles et toutes lois.

Et toutes les vérités étaient contenues dans celle-ci : « *La Parole de Dieu au-dessus de tout* ». Et tout homme qui l'aura retenue en mémoire, dira avant toute délibération et tout projet : « Dieu d'en haut me guide » et « au nom de Dieu » et « le Vrai est le vrai, et le vrai deviendra vrai ; et le vrai aura sa place ; et Dieu est le Vrai ; et Dieu est Dieu ! »

Et à ceux qui maintinrent en mémoire et en acte les vérités premières, Dieu octroya sa grâce et les constitua dans l'ordre de la famille. Et ainsi par la grâce de Dieu fut établie la puissance de la famille chez les Cymrys avec la justice, la société et l'unité du peuple et toutes les autres choses qui concernent le pays et la famille.

Après avoir été ainsi constitués, les Cymrys durant longtemps et des âges sans nombre, errèrent en corps de peuple sur la face des pays d'outre-mer et à la fin ils s'établirent en Deffrobani (1) ou le pays de l'Été ;

1. Ceylan. *Note de l'Éditeur*. Henri Martin traduit Deffrobani par Constantinople.

et là ils se rebellèrent contre Dieu et ses claires vérités et tombèrent dans la transgression et l'endurcissement.

C'est pourquoi Dieu fit descendre sur eux le souffle de sa vengeance et de là vinrent sur eux la dévastation et la ruine jusqu'à ce qu'ils fussent presque anéantis et dépossédés de leurs privilèges en leur pays.

Et quelques-uns rentrèrent en leur conscience et rappelèrent en leur mémoire le nom de Dieu et ses vérités, et se soumettant, écoutèrent dans leur abaissement la voix de la raison. C'est pourquoi Dieu par sa grâce et son ineffable amour disposa tout favorablement pour leur bonne intention et envoya parmi eux des sages, des hommes de vérité et d'intelligence régénérée.

Et ces hommes de vérité et de bien se mettant sous la protection de Dieu et de sa paix, de sa vérité et de sa justice, marchèrent en avant et acquirent la connaissance de tout ce qui était le meilleur pour le progrès de la nation des Cymrys.

Ainsi relevés, ils reçurent en leur compagnie qui-conque voulut les joindre et se retirèrent de contrée en contrée jusqu'à ce qu'ils eussent échappé au cercle de dévastation et de ruine qui les environnait.

Et à la fin de leurs migrations, ils arrivèrent dans l'île de Bretagne où auparavant ne s'était posé le pied d'aucun homme vivant et ils prirent possession de l'île sous la protection de Dieu et de sa Paix et ils fondèrent sa sagesse et les rites religieux.

Et les inspirés de la grâce de Dieu et du don de son

impulsion furent établis comme Maîtres (1) de sagesse et de bonnes sciences et ils furent appelés Poètes et Voyants : *Gwyddoniaid* (2).

De là commença le chant vocal qui assura la conservation de toutes traditions et vérités comme offrant l'auxiliaire le plus utile à la mémoire, le plus agréable à la méditation et le plus sûr à la raison.

Les hommes de cette sorte furent les premiers maîtres de la nation des Celtes. Mais les Cymrys n'avaient ni lois ni coutumes réunies en ordre et en système : c'est pourquoi ils tombèrent dans la négligence et l'oubli en maintes choses et en vinrent à agir contre le nom de Dieu et ses Vérités : de là tout dérèglement et iniquité ; de là tout mal et toutes misères jusqu'à ce qu'il vint un homme sage nommé Tydain, père de l'inspiration, qui appliqua ses méditations et sa raison aux moyens de démêler cette confusion, de fonder des règles solides pour les sciences et pour l'inspiration de Dieu.

Et il communiqua ses règles à d'autres sages de la nation des Cymrys et ils y donnèrent leur consentement et leur garantie ; et la première chose qu'on fit en conséquence fut de constituer la souveraineté en cette manière qu'on chargea les chefs de clan des Cymrys de maintenir la justice et la communauté

1. Athrawon : Cf. Atharvans, prêtres primitifs de Zoroastre et les Arthava-Véda du Brahmanisme.

2. Bien des dissertations ont été faites sur ce nom qui semble se rattacher plutôt à un radical celtique signifiant la Science : (Cf. Gwiziek) — de même l'anglais : Wise = sage. Cependant on prétend que Gwiziek, Wise, etc., sont de même origine que le latin : Videre. Enfin d'autres chercheurs plus téméraires rattachent ce radical Gwydd à Gwezen : arbre. On voit poindre l'Arbre de la Science ! (Cf. Jean Reynaud, *L'Esprit de la Gaule*).

puis de choisir entre les chefs de race celui qui recevrait d'eux la souveraineté patriarcale : or ils élurent parmi les chefs de race, Prydain fils d'Aedd le grand, qui fut dès lors le Prince des princes de l'Île de Bretagne.

Et le meilleur inspiré de Dieu fut Tydain, père de l'Awen (inspiration). C'est pourquoi il fut constitué en autorité pour l'enseignement de la nation cymrique.

Et à la mort de Tydain, on ne trouva point son égal dans l'inspiration de Dieu ni dans les sciences. C'est pourquoi ses préceptes et ses chants ayant été adoptés, on fit ensuite crier l'annonce que protection et privilège seraient garantis à tous inspirés de l'Awen de Dieu qui s'assembleraient au lieu et temps prescrits pour instituer une chaire et un siège suprême (Gor-Sedd : grand Siège) en accord avec l'enseignement transmis par Tydain et conformément à l'avis exprimé par les chefs et les sages de la nation des Cymrys.

Et alors furent trouvés un grand nombre d'inspirés de l'Awen de Dieu, doués d'une raison puissante et croyant en sa Délivrance. C'est pourquoi on choisit trois d'entre les meilleurs : Plenydd, Alawn et Gwron qui composèrent de bonnes règles pour le pays et la nation, pour la tradition et la science et tout progrès moral.

Ce furent les Bardes primitifs de l'Île de Prydain selon les auteurs et règles sanctionnés.

XV

Dieu dans le Soleil

D. — *Pourquoi le visage est-il tourné vers le Soleil dans chaque serment ou prière ?*

R. — Parce que Dieu est dans toute lumière dont la principale est le Soleil. C'est par le moyen du feu que Dieu ramène à lui toutes choses qui sont émancipées de Lui. C'est pourquoi il n'est pas juste de s'unir à Dieu autrement que dans la lumière.

Il y a trois sortes de lumières, savoir : celle du Soleil, de là le feu ; — celle qui est obtenue par le savoir des maîtres et celle qui est possédée par la compréhension de la tête et du cœur, c'est-à-dire dans l'âme. Par conséquent chaque vœu est fait à la face des Trois Lumières : c'est dans la lumière du Soleil qu'est vue la lumière d'un maître (ou raisonnement) et de ces deux là vient la lumière de l'intelligence ou celle de l'âme.

XVI

Dieu et les facultés de l'âme

D. — *Qu'est-ce que la conscience ?*

R. — L'Œil de Dieu dans le cœur de l'homme, qui voit toute chose perceptible dans sa forme, sa place, son moment, sa cause et son but exacts.

D. — *Qu'est-ce que la raison ?*

R. — La réflexion de la conscience tandis qu'elle

contemple par le moyen de la vue, de l'entendement et de l'expérience, tout ce qui se présente à elle.

D. — *Qu'est-ce que l'intelligence ?*

R. — L'opération de la conscience qui exerce ses énergies et son pouvoir dans le but d'acquérir et d'utiliser les bonnes sciences.

D. — *Qu'est-ce que la sagesse ?*

R. — Les sciences acquises par la réflexion de la raison et l'opération efficace de l'intellect qui obtient le savoir de Dieu et de sa bonté et réussit à en tirer profit.

D. — *Qu'est-ce que le sentiment ?*

R. — L'exercice et l'appréciation juste de la Sagesse étudiant la manière dont elle a été obtenue et éprouvant les conseils des sages. Ainsi tu connais l'exacte définition de la sagesse : « Prends comme moyen : Je sais et je ne sais pas et essaie de comprendre. Celui qui possède la sagesse, se corrigera et n'aura point besoin d'un autre. »

D. — *N'as-tu pas dit que la sagesse peut être remise dans la bonne voie par le conseil des sages ?*

R. — Oui ; car prendre l'avis des sages et éprouver ce qui est sage amène à se perfectionner en sagesse et cela non par l'acquisition des conseils et de l'instruction mais par leur application à l'expérience comme si un aliment corporel était donné au pauvre qui le demande. Ce n'est pas celui qui donne qui nourrit le corps mais celui qui prend ce qui lui convient, laissant le reste.

D. — *Qu'est-ce que Dieu ?*

R. — La vie de toutes les vies.

D. — *Qu'est-ce que l'Esprit de Dieu ?*

R. — Le Pouvoir de tous les pouvoirs.

D. — *Qu'est-ce que la Providence de Dieu ?*

R. — L'Ordre des ordres dans le système des systèmes.

D. — *Qu'est-ce que la Puissance de Dieu ?*

R. — La Connaissance de toutes les connaissances, l'Art de tous les arts et le Moyen de tous les moyens.

D. — *Qu'est-ce que la Vérité ?*

R. — La Science de la Sagesse gardée par la mémoire de la conscience.

D. — *Qu'est-ce que la Justice ?*

R. — L'art et la fonction de la conscience dirigés par la raison, l'intelligence et la sagesse qui examine et agit en conséquence.

D. — *Qu'est-ce que le Jugement ?*

R. — Dieu raisonnant avec l'homme dans sa conscience, conformément à la connaissance qu'il possède après avoir réfléchi dans son esprit à ce qui lui a été demandé.

D. — *Qu'est-ce que l'âme ?*

R. — Le Souffle de Dieu dans un corps charnel.

D. — *Qu'est-ce que la Vie ?*

R. — La Force de Dieu.

XVII

Triades et coutumes du Bardisme

i. Il y a trois principaux genres d'êtres animés : Les aquatiques, les aériens et les célestes. C'est-à-dire : les

aquatiques furent les primitifs de la vie, étant les premiers qui existassent principalement dans les mers avant qu'il y eût une terre sèche. Les aériens alors vinrent à l'existence et ils vivent sur la terre sèche, tirant leur souffle de l'air ; et les célestes sont ceux qui atteignirent le cercle de Gwened, étant les plus élevés de tous ceux qui ne sont pas sujets à la mort

2. Les trois jaillissements du Lac de Llion : Le premier lorsque le monde et tous les êtres vivants furent submergés excepté Dwyran et Dwyrach, leurs enfants et leurs petits enfants dont le monde fut repeuplé ; et de ce jaillissement furent formées les mers. Le second fut lorsque la mer s'épandit sur les terres sans nul vent ou marée ; le troisième fut lorsque la terre fut bouleversée par une puissante commotion de sorte que l'eau s'élança à la voûte du ciel et tous ceux de la nation des Cymrys furent noyés excepté soixante-dix personnes ; et l'Île de Bretagne fut alors séparée de l'Irlande et de la terre de Gaule et d'Armorique.

3. Les trois enseignements qu'obtint la nation des Cymrys : le premier fut l'enseignement de Hu-Gadarn avant leur arrivée dans l'Île de Bretagne, lequel pour la première fois apprit à cultiver la terre et à travailler les métaux. — Le second fut le système des Bardes et le Bardisme qui est l'instruction par le moyen des traditions et de la parole du Gorsedd. — Le troisième fut la foi dans le Christ qui fut le meilleur de tous et qu'il soit béni pour jamais !

4. Pour trois raisons les êtres vivants peuvent être privés de la vie, à savoir : lorsqu'on tue un homme

délibérément et avec préméditation ; — lorsqu'on tue un homme accidentellement ou de façon indirecte comme si l'on détruit les fruits et les plantes qui servent à nourrir et à sustenter la vie humaine ; — et lorsqu'il vaudra mieux pour celui qu'on tue qu'il soit mis à mort afin de le délivrer d'une extrême souffrance ou d'améliorer sa condition en Abred comme dans le cas où un homme s'offre en « einedvadeu » pour un mal digne de châtement là où il ne peut fournir nulle autre satisfaction et expiation pour ses actes qu'en se soumettant volontairement, à la demande de la justice, au châtement exigé.

5. Par trois voies un homme peut devenir « einedvadeu » : d'abord par châtement exigé par l'arrêt du pays et de la loi pour un méfait grave : c'est un grave méfait que l'homicide et l'incendie, le meurtre et le guet-apens, la trahison du pays et de la nation. Or celui qui commet ces méfaits doit être exécuté ; et chaque exécution a lieu soit par le jugement d'une cour légale, soit en guerre par la décision de la nation et du pays. — La seconde voie est lorsque l'homme se livre par la juste impulsion de sa conscience à l'exécution pour un méfait grave et digne de châtement qu'il confesse avoir commis et pour lequel il ne peut rendre nulle compensation et satisfaction de la faute accomplie sinon par une soumission volontaire à la peine due à son acte. — *La troisième voie est lorsque l'homme brave l'exécution dans l'intérêt de la vérité et de la justice, dans un but de paix et de miséricorde, et est tué. Ainsi cet homme est condamné à mort pour le bien qu'il a fait, et pour cela il monte au Cercle de*

Gwenved. — D'aucune autre manière que par ces trois voies, un homme ne peut être désigné comme « *einedvadeu* » par un autre homme car c'est Dieu seul qui sait comment juger ce qui est autrement. Le premier de ces hommes restera en Abred dans l'état et la nature d'homme sans tomber plus bas, et les deux autres monteront au cercle de *Gwenved*.

6. Les trois choses qui font atteindre plus vite au terme d'Abred : les maladies, les combats et le fait de devenir « *einedvadeu* » justement, raisonnablement et nécessairement par l'accomplissement du bien ; car sans cela, il ne saurait y avoir nulle délivrance d'Abred sinon beaucoup plus tard. On voit ainsi que ce fut pour le profit des êtres vivants et par miséricorde pour eux que Dieu ordonna la guerre et le mutuel massacre qui existent parmi eux.

7. Les trois états des êtres animés : l'état d'Announ et d'Abred où le mal prédomine sur le bien et d'où le mal tire son essence ; et en Announ se trouvent tout commencement et toute tendance vers ce qui est meilleur en Abred ; — l'état d'humanité où le mal et le bien s'équilibrent, d'où la liberté et dans la liberté est le pouvoir de choisir et par suite, le perfectionnement ; — l'état de *Gwenved* où le bien l'emporte sur le mal et où triomphe l'amour, car là rien n'est aimé nécessairement que le bien, quoiqu'il soit aussi aimé par choix et par suite se trouvent toute perfection dans le bien et une fin à tous les maux.

8. Les trois nécessités des êtres placés en Abred : la prédominance de l'adversité et de Cythraul sur la prospérité et l'amélioration ; le désordre fatal et la

mort, conséquence de la domination de Cythraul et du système de délivrance qui est conforme à l'amour et à la miséricorde de Dieu.

9. Les trois nécessités de l'humanité : *la liberté*, car il n'y a nul bien ou mal nécessaire tant que tous deux s'équilibrent et par suite l'un ou l'autre peut être choisi selon le jugement et la réflexion ; — *le pouvoir*, pour qu'un libre choix puisse être fait, — et *le jugement*, car l'intelligence dérive du pouvoir, et ce qui est susceptible de changer, doit être jugé.

10. Les trois nécessités de l'état du *Gwenved* : la prédominance du bien sur le mal, et de là : l'amour ; — la mémoire s'élevant de l'Abîme, et de là parfaits jugement et compréhension sans la possibilité de douter ou de varier ; d'où le choix nécessaire du bien ; — et la supériorité sur la mort consistant dans le pouvoir issu de la connaissance de toutes ses causes et le moyen de l'éviter, tous deux sans opposition ni restriction, d'où la vie éternelle.

11. Il y a trois fêtes publiques réglées par l'Ordre et les lois des Bardes de l'Ile de Bretagne : les premières sont les fêtes des Quatre Albans (équinoxes et solstices), — les secondes, les fêtes du Culte aux quartiers de la Lune ; — les troisièmes les fêtes nationales relatives à une victoire et à une délivrance et dont une proclamation et un règlement fixaient l'observance à quarante jours. — D'autres disent : Il y a trois fêtes d'offrandes soumises à la sanction des Bardes de l'Ile de Bretagne, auxquelles chacun présente une offrande composée de trois principales redevances : le miel, la fleur de farine et le lait. Ce sont les fêtes

d'offrandes fixées par décret à quarante jours ; les fêtes des Albans et les fêtes du culte ; et c'est le privilège des Bardes d'y présider et de recevoir les dons des trois tributs qui sont : le blé, le lait et le miel.

12. Il y a trois autres fêtes annuelles auxquelles les Bardes président par faveur : les fêtes familiales, la fête du mariage et la fête du foyer qui a lieu lorsque cinq pierres de foyer ont été dressées de manière à constituer un campement. A celles-là sont apportées les offrandes de la nation jusqu'à la neuvième génération, et les dons de ces fêtes se composent de terres de labour, de troupeaux et d'abris de bois, les Bardes ayant ces choses par faveur.

13. Trois choses qui ne sont pas du privilège d'un Barde car elles ne lui conviennent pas : le travail des métaux dont il n'a que faire sinon à en enseigner le perfectionnement par sa science et ses conseils, — l'art de la guerre car c'est un homme calme et pacifique, — le commerce, car il est avant tout un législateur et un juge et sa fonction est d'instruire le pays. Pour cela il est admis qu'un Barde ne doit s'occuper que de son office et de son art dont ses soins doivent se résumer à conserver l'intégrité et la pureté.

14. Trois occupations sont permises à un Barde : la chasse, l'agriculture et le soin des troupeaux car c'est de là que tout homme tire sa subsistance et nul ne doit en être privé s'il en a besoin. D'autres disent : le labour, l'élevage des troupeaux et la médecine, car ce sont là des occupations salutaires que sanctionnent la paix et la loi naturelle.

15. Les trois principales tâches d'un Barde : la première est d'étudier et de coordonner les sciences ; la seconde est d'enseigner ; — et la troisième est de faire œuvre de paix et de mettre fin à toute discorde ; car agir différemment sur ce point n'est pas convenable ni admissible pour un barde.

16. Trois choses qui n'ont pas de fin : le feu qui est la lumière, la vie qui est Dieu, et l'Intelligence qui est la Vérité.

17. Les trois nécessités de tout ce qui est animé : la vocation, l'inspiration et le privilège ; et il n'y a rien d'autre dans la nature primitive de ces choses qui ne soit entièrement contenue en elle.

18. Les trois nécessités préalables à la parfaite connaissance : Voir, souffrir et se souvenir de chaque chose dans chaque état de la vie.

19. Trois choses dont l'homme ignore l'essence : Dieu, le Néant, l'Infini.

20. Les trois sources de la connaissance : la raison, la nature et l'impulsion.

XVIII

Prières du Gorsedd

1^o PRIÈRE DES GWYDDONIAID :

« Dieu, donne Ta Force
 « et dans la Force le pouvoir de souffrir,
 « et de souffrir pour la Vérité ;
 « et dans la Vérité, toute Lumière,
 « et dans la lumière tout le Gwenved !
 « et dans le Gwenved, l'Amour,
 « et dans l'Amour, Dieu,
 « et dans Dieu, tout Bien. »

(Tiré du « *Grand Livre de Margam* »).

2° PRIÈRE DU GORSEDD D'APRÈS LE LIVRE DU GRAND
POÈTE TRAHAIARN :

« Accorde, ô Dieu, Ta protection,
« et dans la protection, la raison ;
« et dans la raison, la lumière ;
« et dans la lumière, la vérité ;
« et dans la vérité, la justice ;
« et dans la justice, l'amour ;
« et dans l'amour, l'amour de Dieu ;
« et dans l'amour de Dieu, tout le Gwenved,
« Dieu, et tout Bien !

3° PRÉDICTION DU BARDE PEREDUR (PARSIFAL).

« Lorsque le pays vénéré souffrira une trahison, et que le malheur et la dispersion surviendront pour le peuple éloigné, bénies soient les lèvres qui prononceront aisément et dans le profond secret trois paroles du langage ancien et primitif (PEREDUR).

4° STANCE DU GORSEDD AU SOLSTICE D'HIVER.

Quand le pays de Gwrthenin souffrira d'une perfidie, le peuple séparé aura recours aux encoches des baguettes, bénies les lèvres qui aisément et dans la foi du secret, prononceront trois paroles du langage ancien et primitif (MERDDIN EMRYS, MERLIN).

XIX

Les Eléments

Le « Manred », forme originelle de toute matière ou de tout ce qui constitue les cinq éléments dont les quatre premiers étaient sans vie, à savoir : le solide, le fluide, le souffle et le feu, jusqu'à ce que Dieu leur communiquât le mouvement en prononçant son Nom ; alors instantanément ils devinrent vivants dans un

chant triomphal et se manifestèrent avec leur caractère.

Triades des éléments. — 1° Les trois matériaux de tout être et existence : le solide et de là tout corps doué d'immobilité et de résistance ; — la fluidité, et de là toute instabilité, tout mouvement en tous sens ; — et le NWYVRE (éther), et de là toute animation et vie et toute force, compréhension et connaissance et ainsi est Dieu sans qui nulle vie ni vitalité ne peut exister.

D'autres disent : Il y a trois matériaux de tout ce qui existe, à savoir : « CALAS » (le solide) et de là tout ce qui est corporel ; — le fluide et de là toutes couleur et forme et toutes allée et venue ; — et NWYVRE (l'éther), et de là toute vie qui est Dieu dont procèdent toute âme, toutes animation, force et intelligence, car là où il n'est pas, aucune de ces choses ne peut exister.

D'autres disent : Il y a trois éléments primitifs : Calas, le solide (littéralement la dureté, en breton : Kaled) d'où toute résistance et solidité, et cela est mort ; — la Fluidité, et de là tout progrès et changement et toutes altération, couleur et forme, et toute distinction et lutte ; et cela est mort ; — enfin, NWYVRE, l'éther, qui est Dieu de Qui procèdent toute vie, toute force et intellect, toute perception et sensibilité.

Ainsi selon les autres sages et maîtres, comme on peut le voir dans l'ancienne tradition, il y a cinq éléments : la Terre, l'Eau, l'Air, le Feu et l'Ether et l'Ether est Dieu de qui procèdent toute vie et tout mouvement régulier.

D'autres disent : Calas ou la Terre ; l'eau ; le souffle (« uvel »), le feu-principe ; et nwyvre, l'éther : et chacun d'eux est mort excepté le nwyvre qui est Dieu d'où vient toute vie.

Selon un autre système, d'autres maîtres disent d'après une ancienne tradition :

la Terre, l'Eau, le Firmament (atmosphère) le Feu et NYV ; et Nyv est Dieu, la vie et l'Intelligence. Des quatre premiers procèdent toute mort ou mortalité et du cinquième procèdent toute vie ou animation, tous pouvoir, intelligence et mouvement.

2° Les trois principes constitutifs de l'Art : l'instruction d'un maître expert ; l'intelligence innée qui le comprend, et l'exercice de l'inspiration naturelle.

3° Les trois choses qui concourent à la vie : le Corps, l'Âme et le Don.

4° Les trois principes constitutifs de l'inspiration : la Connaissance ou l'Intelligence, la forte aptitude et l'activité dévouée.

XX

Les principes constitutifs de l'homme d'après Taliésin

(Tiré du livre de Llanwrst.)

Il y a huit parties dans l'homme : la 1^{re} est la terre qui est inerte et pesante et d'où vient la chair ; — la seconde comprend les pierres qui sont dures et forment la substance des os ; — la troisième est l'eau qui est humide et froide et forme la substance du sang ; —

la quatrième est le sel qui est âcre et piquant et d'où viennent les nerfs et la sensibilité s'exerçant par les sens et les facultés corporelles ; — la cinquième est l'atmosphère ou vent dont provient la respiration ; — la sixième est le soleil qui est clair et beau et d'où provient le feu ou la chaleur corporelle, la lumière et la couleur ; — la 7^e est le Saint-Esprit duquel sont issues l'âme et la vie ; — et la 8^e est le Christ qui est l'intellect, la sagesse et la lumière de l'âme et de la vie.

Si la part prépondérante de l'homme est du côté de la Terre, il sera insensé, paresseux et très stupide, tel qu'un nain court, petit et chétif, à un plus grand ou moindre degré selon la prépondérance. — Si elle est du côté de l'atmosphère, il sera léger, inconstant, loquace et passionnément bavard ; — si c'est du côté des pierres, son cœur, son intelligence et son jugement seront durs : ce sera un avare et un voleur ; — si c'est du côté du soleil, il sera joyeux, affectueux, actif, docile et poétique ; — si c'est du côté du Saint-Esprit, alors il sera pieux, aimable et miséricordieux avec un jugement droit et noble et comblé de talents. Et étant ainsi, il ne peut qu'être semblable au Christ et aux enfants de Dieu.

Les huit matériaux de l'homme :

1. De la terre vient la chair.
2. De l'eau, le sang.
3. De l'air, le souffle.
4. De la dureté, les os.
5. Du sel, la sensibilité.
6. Du soleil ou du feu, la mobilité.
7. De la vérité, l'intelligence.

8. et du Saint-Esprit qui est Dieu, l'âme ou Vie.

Les sept matériaux de l'homme :

1. La Terre d'où vient le corps.
2. L'Eau d'où viennent le sang et l'humeur.
3. le Soleil d'où viennent la chaleur et la lumière.
4. L'Air d'où viennent la respiration et le mouvement.
5. « Nwyvre » d'où viennent la sensibilité et l'affection.
6. Le Saint-Esprit duquel proviennent la raison et l'intelligence.
7. Dieu duquel vient l'immortalité. (Ainsi parle le « Barde bleu » de la Chaire.)

Les parties du corps humain, sièges des facultés :

1. Dans le front sont la sensibilité et l'intellect.
2. Dans la nuque est la mémoire.
3. Dans la tête sont le discernement et la raison.
4. Dans la poitrine est le désir.
5. Dans le cœur est l'amour.
6. Dans la bile sont la colère et la violence.
7. Dans les poumons est le souffle.
8. Dans la rate est la joie.
9. Dans le corps est le sang.
10. Dans le foie est la chaleur.
11. Dans le souffle est l'esprit.
12. Dans l'âme est la Foi.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION	5
--------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

ORIGINE DU BARDISME.

I. — De l'Origine des lettres. Le nom de Dieu d'après les crottes Bardiques.....	9
II. — Les premiers inventeurs des lettres.....	14
III. — Origine des lettres.....	16
IV. — L'inventeur des chants vocaux. Les premiers chroniqueurs du Bardisme. Les premiers théoriciens. Leurs règles	17
V. — L'invention des lettres par Einigan et Menw. Le secret du Bardisme.....	21
VI. — Les marques et les fondements de l'Inspiration	22
VII. — Origine et progrès des lettres. Einigan et les Gwyddoniaid. Système de lettres.....	23
VIII. — Le « Coelbren » son perfectionnement et sa reconstitution	25

DEUXIÈME PARTIE

THÉOLOGIE ET DOCTRINES DU BARDISME.

I. — Principales Triades théologiques (1 ^{re} série) ..	27
II. — <i>Idem.</i> (2 ^e série)	32
III. — <i>Idem.</i> (3 ^e série).....	43
IV. — Druidisme. Le Disciple et le Maître.....	46
V. — Les trois incompréhensibilités de Dieu. L'énigme Bardique.....	51

VI. — Iau. Hu-Gadarn. Les Cercles.....	52
VII. — De la transmiration.....	53
VIII. — L'Abime, la Vie, la Mort.....	58
IX. — L'origine de l'homme. la Création.....	59
X. — La Création (<i>suite</i>), le premier homme. Les lettres primitives.....	62
XI. — Suite de l'enseignement Bardique sur la Création.....	65
XII. — La Création (<i>suite</i>). Le Culte. Le Chant vocal. Les Gwyddoniaid.....	66
XIII. — Les matériaux du monde. La chute en Abred.....	68
XIV. — Le livre de la Connaissance des Temps.....	70
XV. — Dieu dans le Soleil.....	77
XVI. — Dieu et les facultés de l'âme.....	77
XVII. — Triades et Coutumes du Bardisme.....	79
XVIII. — Prières du Gorsedd.....	85
XIX. — Les Eléments.....	86
XX. — Les principes constitutifs de l'homme, d'après Taliésin.....	88